



Ordre des traducteurs, terminologues
et interprètes agréés du Québec

Circuit

www.ottiaq.org

TRADUIRE EN AMÉRIQUE LATINE

LE SERVICE TSRALI

10 ans
à communiquer
notre *passion*



**Nous aimons
vous lire.
Écrivez-nous
pour nous
faire part
de vos commentaires.**



2021, avenue Union, Bureau 1108
Montréal (Québec) H3A 2S9

Tél. : (514) 845-4411
Télé. : (514) 845-9903

Courriel : circuit@ottiaq.org
Site Web : <http://www.ottiaq.org>

Publié quatre fois l'an par l'Ordre des traducteurs,
terminologues et interprètes agréés du Québec

Circuit

Vice-présidente, Communications — OTTIAQ
Danielle Henripin

Direction
Michel Buttians

Rédactrice en chef
Gloria Kearns

Rédaction
Betty Cohen (*Sur le vif*), Marie-Pierre Héту (*Des techniques*),
Didier Lafond (*Curiosités*), Solange Lapiere (*Des livres*),
Marie-Ève Racette (*Des campus, secrétaire du comité*),
Éric Poirier (*Des revues*), Eve Renaud (*Notes et contrenotes*),
Wallace Schwab (*Classe affaires*)

Dossier
Gaston Jordan

Ont collaboré à ce numéro
Yolande Amzallag, Carmen Carbone, Susana Casado, Jean
Delisle, Luis Alberto González Moreno, Nerio E. Guerrero,
Amy Herszenhorn, Margaret Jackson, Tania Nicolas,
Gertrudis Payàs, Ivana Suito, Monique Zachary

Direction artistique, éditique, prépresse et impression
Mardigrabe inc.



Ordre des traducteurs, terminologues
et interprètes agréés du Québec

Aux grands mots, les grands moyens.

2021, avenue Union, bureau 1108
Montréal (Québec) H3A 2S9
Tél. : (514) 845-4411, Télé. : (514) 845-9903
Courriel : circuit@ottiaq.org
Site Web : <http://www.ottiaq.org>

Publicité

Jérôme Demers, Agence Tournesol
Tél. : (514) 398-9838 (221)
Télé. : (514) 398-9800

Avis aux auteurs : Veuillez envoyer votre article à l'attention
de *Circuit*, sous format RTF, sur disquette ou par courrier élec-
tronique.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de l'éditeur et de
l'auteur. La rédaction est responsable du choix des textes publiés, mais
les opinions exprimées n'engagent que les auteurs. L'éditeur n'assume
aucune responsabilité en ce qui concerne les annonces paraissant dans
Circuit.

© OTTIAQ
Dépôt légal - 2^e trimestre 2003
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0821-1876

Tarif d'abonnement

Membres de l'OTTIAQ : abonnement gratuit

Non-membres : 35 \$ par année (40 \$ à l'extérieur du Canada),
toutes taxes comprises. Chèque ou mandat-poste à l'ordre de
« *Circuit* OTTIAQ » (voir adresse ci-dessus).



Deux fois lauréat du Prix de la meilleure publica-
tion nationale en traduction de la Fédération
internationale des traducteurs.

PROGRAMME D'ASSURANCE POUR LES MEMBRES DE L'OTTIAQ

P₃ A₁ S₁ S₁ E₁ Z₁₀ -

V₄ O₁ U₁ S₁

L₁ E₁

M₂ O₁ T₁

Le programme d'assurance de l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec est le seul qui puisse satisfaire parfaitement vos besoins d'assurance. Le seul qui vous offre des taux aussi avantageux. Et le seul pour lequel une équipe multidisciplinaire a été mise sur pied à votre intention.



Profitez ainsi de tarifs de groupe avantageux sur toutes les protections suivantes :

- assurance auto-habitation
- assurance vie, accidents, salaire
- assurance médicaments
- assurance voyage
- assurance juridique
- assurance des entreprises.

Pour obtenir une soumission gratuite, communiquez sans tarder avec un conseiller de Dale-Parizeau LM.

**DALE·
PARIZEAU
LM**

Cabinet de services financiers

HULL • JONQUIÈRE • MONTRÉAL
QUÉBEC (Poitras, Lavigneur)
SHERBROOKE (Dunn-Parizeau)

À votre service partout au Québec, COMPOSEZ 1 877 807-3756 www.dplm.com

Les marchés de l'Amérique latine : nombreux et diversifiés



Michel Buttiens, trad. a.

En ce mois d'avril 2003, alors que les yeux du monde entier sont tournés vers le Moyen Orient, les hasards de la planification des dossiers de *Circuit* nous amènent à nous pencher sur l'Amérique latine. À l'encontre du marché européen, que nous avons abordé il y a quelques numéros, les pays latino-américains nous présentent une assez grande uniformité linguistique, avec une forte prédominance de l'espagnol et le portugais comme deuxième langue importante, mais des réalités très diverses, tant dans l'enseignement que dans la pratique professionnelle et le statut des associations de langagiers.

Là-bas comme ailleurs, on ressent l'hégémonie de la langue anglaise, puisque plusieurs de nos collaborateurs la signalent comme composante des combinaisons linguistiques les plus en demande. Nos partenaires de demain peut-être au sein de la Zone de libre-échange des Amériques s'organisent pour satisfaire aux besoins d'une clientèle de plus en plus vaste et diversifiée, le tout sur une toile de fond faite d'insécurité politique comme au Venezuela, de lendemains difficiles comme en Argentine, de croissance économique comme au Mexique, ou de précarité comme à Cuba. Un aperçu orchestré par Gaston Jordan, trad. a., qui a profité d'un colloque à Cuba pour battre le rappel des collaborateurs.

Côté chroniques, nous accueillons une nouvelle responsable à Des techniques, Marie-Pierre Héту, term. a. depuis peu, qui nous fait découvrir ou redécouvrir les produits du Laboratoire de recherche appliquée en linguistique informatique (RALI). Wallace Schwab reprend, pour sa part, la direction de la chronique Classe affaires, à laquelle il a entrepris de donner une nouvelle orientation plus axée sur les pratiques professionnelles, qu'il vous faudra attendre un peu pour découvrir. Dans *Sur le vif*, Betty Cohen nous livre une suite au dossier sur le droit d'auteur que nous publions dans le dernier numéro. Éric Poirier et ses collaborateurs gardent l'œil sur ce qui se publie dans d'autres revues langagières. On notera tout particulièrement l'analyse du dernier numéro de *Langue Internationale*, paru en décembre dernier. Inaugurée dans notre numéro 78, la série Les traducteurs de papier se poursuit. Jean Delisle décrit pour nous l'évolution des personnages traducteurs dans la littérature québécoise. Comme on le verra à la lecture de cet article, leurs auteurs écrivent en connaissance de cause, et le regard qu'ils posent sur notre profession, d'assez superficiel et méprisant qu'il était dans les années 1960 et 1970, devient plus aigu par la suite. Et nos autres chroniqueurs sont au rendez-vous pour vous faire passer, je vous le souhaite, quelques bonnes heures de lecture. ☞

Dossier

4

Il est toujours intéressant de voir ce qui se fait ailleurs dans notre domaine. Cette fois, *Circuit* est allé faire un tour en Amérique latine. Des collègues de plusieurs pays ont accepté de nous faire faire un tour d'horizon de la profession chez eux.

Des campus

16

Qu'est-ce que l'Association des formateurs universitaires francophones aux métiers de la traduction ?

Curiosités

17

Breve histoire et courte description de l'europano, solution de rechange proposée au plurilinguisme européen.

Des livres

18

Un ouvrage de Marie-Claude L'Homme, à lire pour comprendre les outils traductiques ; les Nouveautés.

Des revues

20

Les adieux de *Langue Internationale* ; du bon usage de la virgule anglaise ; les mots du vin ; l'apprentissage des langues étrangères par les bandes dessinées.

Des techniques

22

Voici TSrali, service en ligne offrant l'accès à des équivalences terminologiques et des solutions à des problèmes de traduction.

Sur le vif

23

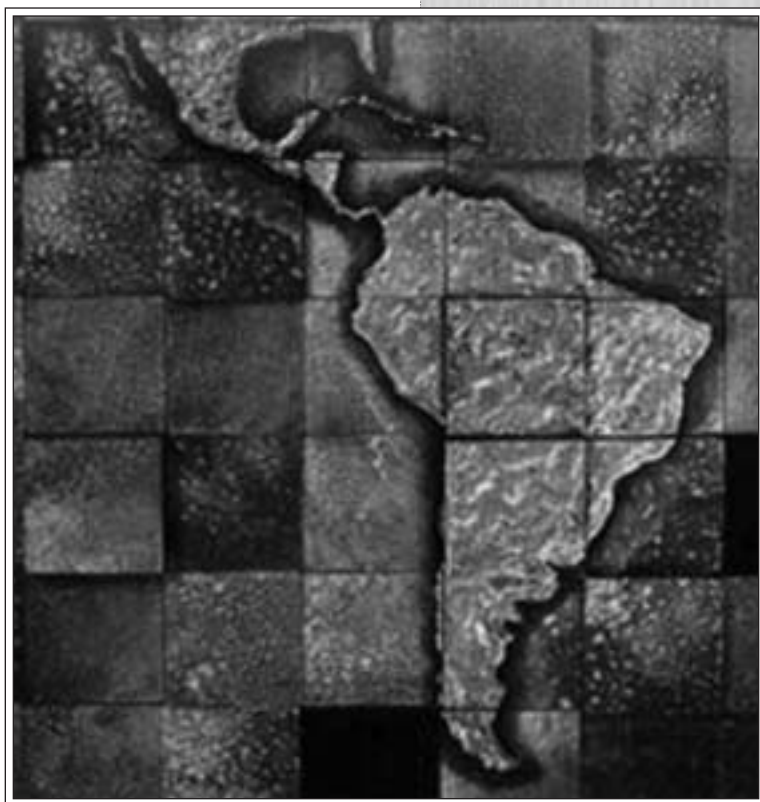
En Autriche, on reconnaît le droit moral des traducteurs ; Notes et contrenotes ; les Échappées sur le futur.

Les traducteurs de papier

25

Le traducteur dans la littérature québécoise : un personnage au profil étonnamment précis.

Vers le sud



Gaston Jordan, trad. a.

Que se fait-il dans nos professions derrière cet horizon où s'étend la vaste Amérique latine ? Qui sont les langagiers de là-bas, comment travaillent-ils, comment vivent-ils ? Comment sont constitués les marchés sur lesquels ils sont présents au quotidien ? Quelles institutions nos collègues ont-ils créées pour se faire connaître et reconnaître ? Comment vivent-ils les grandes tendances de notre époque ?

Pour tenter d'aiguiser un peu le regard que nous tournons vers le sud, nous avons demandé à des collègues traducteurs et interprètes du Chili, de l'Argentine, du Brésil, du Pérou, du Venezuela, de l'Uruguay, de Cuba et du Mexique de nous décrire la vie des professions langagières dans leurs pays respectifs. La tâche n'était pas facile. En effet, comment peut-on rendre compte d'aspects aussi variés et complexes que la formation, l'organisation professionnelle, les caprices des marchés, les vicissitudes de l'économie et de la politique, dans de brefs articles ?

Qu'à cela ne tienne, les auteurs ont su brosser un panorama assez complet qui nous offre une meilleure connaissance de leur réalité. Outre sa valeur informative, une initiative comme la publication de ces articles peut être un catalyseur susceptible de favoriser des contacts, des échanges et — c'est notre souhait le plus vif — un rapprochement avec nos collègues latino-américains. Et, on le sait, les rapprochements contribuent à mettre en œuvre l'autre mondialisation... 🌐

Au Pérou : assermentation n'égale pas reconnaissance

Les premiers programmes universitaires en traduction sont apparus au Pérou dans les années 1970, dans deux universités de la capitale, l'Universidad Femenina del Sagrado Corazón et l'Université Ricardo Palma. La formation dure dix semestres, soit cinq ans, au terme desquels les étudiants obtiennent, de façon automatique, le diplôme de « Bachiller », puis le titre de « Licenciado » après avoir préparé et soutenu un mémoire.

La formation est générale, et tout finissant peut aborder des textes de différents domaines du savoir et s'insérer sur le marché du travail dans des entreprises de diverses spécialités. La théorie et la pratique s'équilibrent dans le but d'offrir une formation solide. Les spécialités les plus demandées sur le marché sont privilégiées dans les cours pratiques de traduction et d'interprétation. La recherche est encouragée à travers les travaux de thèse et, au cours des dernières années, l'accent est mis sur l'importance de la formation en terminologie.

Bien qu'il s'agisse d'une profession libérale, l'aspect normatif de l'exercice de la traduction a également été bien structuré. Ainsi, toujours dans les années 1970, le gouvernement a créé, par l'entremise d'un décret de loi, la fonction de *Traductor Público Juramentado* (traducteur public assermenté [appelé également TPJ ou traducteur officiel]) pour les documents à l'usage des particuliers, documents qui, délivrés au Pérou ou à l'étranger, doivent avoir valeur légale.

Depuis les années 1990, grâce à certaines modifications de la première loi et de son règlement, la Commission de surveillance des traducteurs publics assermentés, organe responsable du contrôle de toutes les dispositions du règlement par rapport au travail des TPJ et qui, au départ, était composé de diplomates et d'avocats, peut désormais compter parmi ses membres deux licenciés en traduction, représentants de chacune des deux universités mentionnées ci-dessus. Cette modification a été fondamentale en ce qu'elle a permis une prise de conscience des utilisateurs et une meilleure compréhension et diffusion de l'essence et des particularités de notre profession.

Il faut souligner que la Commission de surveillance a organisé, au cours des dernières années, un certain nombre de concours visant à pourvoir des postes de TPJ dans différentes combinaisons de langues. Elle s'est

aussi chargée de l'élaboration et de l'administration des examens, de la sélection des évaluateurs et enfin du contrôle du travail des TPJ.

La formation et l'assermentation sont pourtant deux réalités totalement indépendantes. En effet, tandis que les universités forment des cadres en traduction et leur accordent un diplôme et un titre universitaire, le ministère des Affaires étrangères leur accorde la fonction de TPJ au nom de la Nation, s'ils font preuve de compétence lors d'épreuves ad hoc, qu'ils soient ou non traducteurs diplômés. Il en ressort que les TPJ peuvent être aussi bien des traducteurs de formation que des diplômés d'autres spécialités qui se sont forgés dans la pratique.

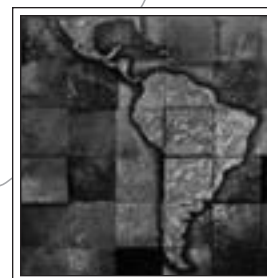
En 1996 enfin, le gouvernement émet la Loi 26684 créant le *Colegio de Traductores del Perú*, Ordre des traducteurs du Pérou, à titre d'institution autonome de droit public ayant son siège dans la ville de Lima. L'affiliation au *Colegio* est volontaire et conditionnelle à l'obtention du titre de traducteur accordé par les universités du Pérou ou de l'étranger. Les diplômes étrangers doivent par ailleurs être reconnus selon la loi.



Le Pérou est l'un des pays d'Amérique latine où la traduction est la mieux implantée, tant du point de vue de la formation que du point de vue normatif.



par Ivana Suito



Ivana Suito est traductrice et professeure à Lima, au Pérou. Elle est présidente du Colegio de Traductores del Perú.

L'Ordre doit, entre autres, assurer les fonctions suivantes : veiller à l'exercice correct de la profession ; encourager l'aide mutuelle parmi ses membres ; promouvoir le développement culturel, scientifique et technologique du pays en favorisant l'accès à la recherche et aux publications en langue étrangère ; encourager les relations entre ses membres et des institutions similaires à l'étranger ; collaborer avec les départements universitaires de traduction en tout ce qui peut contribuer à l'amélioration des systèmes d'enseignement et au perfectionnement des connaissances de la profession.

Néanmoins, malgré l'existence d'une formation universitaire en traduction et en interprétation, malgré la nécessité de faire appel aux traducteurs publics assermentés, dépendant du ministère des Affaires étrangères, pour tout document officiel et malgré le fait que les traducteurs de profession puissent être affiliés à un ordre professionnel, le public en général n'a pas conscience de ce qu'implique ce niveau de qualification et d'accréditation.

A FORMATION EST GÉNÉRALE, ET TOUT FINISSANT PEUT ABORDER DES TEXTES DE DIFFÉRENTS DOMAINES DU SAVOIR ET S'INSÉRER SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL DANS DES ENTREPRISES DE DIVERSES SPÉCIALITÉS. LA THÉORIE ET LA PRATIQUE S'ÉQUILIBRENT DANS LE BUT D'OFFRIR UNE FORMATION SOLIDE.

judiciaires ont décidé d'engager les services d'un traducteur étranger, ne sachant pas qu'il existe au Pérou des TPJ dûment accrédités. Le ministère des Affaires étrangères a mis pratiquement un an avant de signer la résolution qui rendait possible l'assermentation d'un groupe de TPJ qui avait réussi toutes les épreuves de façon satisfaisante. La presse sensationnaliste a politisé l'affaire, et différents médias ont remis en question non seulement l'existence de traducteurs qualifiés et leur accréditation mais également le processus même de la traduction, en le limitant au domaine de la langue, les délais de remise des documents, le prix de la traduction et même le fait que la traductrice péruvienne ne soit pas avocate (comme si les traducteurs devaient être à la fois économistes, avocats ou médecins pour pouvoir aborder la traduction de chacune de ces spécialités et de nombreuses autres).

On a donc constaté que, sur le plan des compétences, on a recours à des spécialistes d'autres domaines ayant des connaissances dans les langues étrangères pour effectuer les traductions de leur spécialité, malgré l'existence de traducteurs dûment formés, ou que l'on mesure la capacité du traducteur à son seul niveau de langue. Quant à l'accréditation, cet événement n'a fait que souligner combien il est nécessaire de faire connaître les avantages de faire appel aux services de traducteurs dûment accrédités, que ce soit par une institution comme le ministère des Affaires étrangères ou par l'Ordre des traducteurs du Pérou.

Il reste encore beaucoup à faire pour notre profession, et qui serait mieux placé que nous pour susciter une prise de conscience et exiger, étant donné l'importance que revêt notre travail, que les autorités, les institutions et le public soient dûment informés et qu'ils reconnaissent son importance.

Il est nécessaire que les traducteurs de profession, par l'entremise des différentes institutions liées à notre travail, comme les départements de traduction, l'Ordre des traducteurs ou la Commission de surveillance, collaborent pour assurer une meilleure position de notre profession sur le marché, exigent que les autorités agissent avec transparence dans les actes administratifs qui impliquent nos services et plaident pour que, selon les cas, soient convoqués les traducteurs non seulement dûment qualifiés mais également formellement accrédités. ☺

Un seul exemple suffit :

Au cours de l'année 2002, un événement politique a mis en évidence la méconnaissance de certaines autorités et institutions, ainsi que du public en général à l'égard de la traduction.

Dans le cadre du procès judiciaire contre l'expresident Fujimori, pour traduire le dossier d'extradition de l'espagnol vers le japonais, les autorités



Brazil: Diverse Associations for Diverse Needs

Basically, there are two large professional organizations in Brazil: SINTRA¹ (*Sindicato Nacional dos Tradutores*) and ABRATES² (*Associação Brasileira de Tradutores*). Founded in 1988, SINTRA is a trade union that brings together translators and interpreters indistinguishably throughout Brazil. SINTRA is a full member of the *Fédération Internationale des Traducteurs* and currently has some 500 members.

To become a member of SINTRA, one has to be working as a salaried interpreter or translator and file a working permit for a liberal professional in those areas. Translators can also present a copy of a translated work or a certificate issued by the Brazilian Society of Theatre Authors (SBAT), in the case of a translated play that has been staged, while interpreters can file photocopies of interpretation contracts corresponding to a minimum of 30 days' work. Also, affiliation with SINTRA is open to professionals holding a university degree in interpretation or translation, or who can prove that they work as certified public or commercial interpreters. Finally, professionals who are certified by ABRATES, or who are affiliated with other national or international organizations endorsed by ABRATES, can also become members of SINTRA.

Fostering professional development

ABRATES brings together professionals and institutions in the field of translation. Its aim is to foster professional development, disseminate information, and promote exchanges and activities that will further the profession.

ABRATES thus promotes and supports courses and conferences and disseminates working and professional development opportunities. The association encourages exchanges among professionals (whether they work in translation, interpretation, dubbing, subtitling or close-captioning), schools and teachers, translation companies, and other organizations that are active in this field.

ABRATES is also in charge of the translators' Certification Program, which recognizes the professional competency of translators and assists clients who require professional translation services by a professional.

There is only one association in the field of professional interpretation: APIC³, the Professional

Association of Conference Interpreters, headquartered in São Paulo, which brings together approximately 120 freelance professionals from all over Brazil, as well as corresponding members abroad who also work in the region. The corresponding members are located in Belgium, Bolivia, Chile, Argentina, Germany, the United States and Canada. The association was founded 31 years ago by eight colleagues who had a sharp sense of the future. Its structure is based on that of the AIIC, the International Association of Conference Interpreters.

APIC members are recognized for their competency, trustworthiness and commitment toward the success of the events for which they are hired. Our members adhere to a stringent Code of Ethics and comply with the professional standards set out by the Committee for Linguistic Classification.

As a result, for the past 30 years, APIC interpreters have been hired by major companies and agencies, namely government departments, state governments, embassies and consulates, as well as by leading technological and scientific research organizations, both in Brazil and abroad. For instance, the Presidency and the Ministry of Foreign Affairs hire only APIC members.

Interpreters who wish to be admitted to the association must have worked a minimum of 200 days and have at least three working languages (unlike the AIIC, where two languages are sufficient). They must be sponsored by a minimum of five full members of APIC in the different language combinations. Spanish, Portuguese and English are a requirement in this region, due to the Mercosur.

Lastly, APIC is not a union. Its members are freelance professionals who can freely set their rates, which are in accordance with the nature of the specific services requested and the language combinations involved.

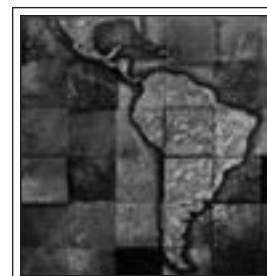
APIC can rightly stand by the competency of each of its interpreters. For clients, this is a guarantee of quality, fluency in different languages, efficiency, and effectiveness, all of which contribute to the success of the events they organize. ☺

1. www.sintra.org
2. www.abrates.com.br
3. www.apic.org.br; apic@apic.com.br



Brazil has a highly developed translation and interpretation market.

by Amy Herszenhorn



Formation et situation de la pratique professionnelle au Chili

○
Les professions langagières au Chili sont-elles réellement favorisées par l'ouverture du pays au reste du monde ?

par Monique Zachary

Au cours de ces dernières années, le Chili s'est ouvert au reste du monde par la signature d'un certain nombre de traités ou d'accords internationaux, dont un accord bilatéral avec le Canada, un accord d'association avec la Communauté européenne et un accord de libre-échange avec les États-Unis.

Les professions langagières devraient donc se voir favorisées par cette évolution économique et politique. Cependant, le premier constat est quelque peu mitigé. Sur le plan de la formation, rares sont les universités où la traduction et l'interprétation sont enseignées en tant que telles. L'Université Arturo Prat d'Iquique offre une filière de traduction anglais-espagnol, l'Université d'Atacama de Copiapo permet de suivre une licence en anglais et traduction anglais-espagnol, l'Université Aconcagua, à La Serena, offre une filière de traducteur et interprète anglais-espagnol, alors que l'Université de La Serena offre celle de traducteur anglais-espagnol. L'Université catholique de Valparaiso offre une licence en langue anglaise et traduction anglais-espagnol. Toujours à Valparaiso, l'Université des sciences de l'éducation de Playa Ancha permet d'obtenir une licence en langue et culture allemandes et traduction allemand-espagnol, une licence en langue et culture françaises et traduction français-espagnol et de suivre un cours de traduction et interprétation anglais-espagnol.

Plus au sud du pays, l'Université de Concepción offre des cours de traduction allemand-espagnol, français-espagnol, anglais-espagnol, ainsi que la filière bilingue anglais-allemand (toujours vers l'espagnol), anglais-français et français-allemand. L'Université du Bio-Bio, également à Concepción, offre une licence en éducation/pédagogie en anglais et traduction anglais-espagnol. À Santiago, l'Université des arts et des communications (UNIACC), université privée, offre une

licence en communication et langues/traduction et interprétation bilingue. L'université des arts et des sciences sociales (ARCIS) offre une licence en éducation/pédagogie en anglais conduisant au titre de professeur et traducteur anglais-espagnol. L'Université de Santiago du Chili permet de suivre une licence en linguistique appliquée à la traduction (anglais-japonais, anglais-portugais). L'université UPPER (Université technologique Vicente Pérez Rosales) offre, elle aussi, un cours de traduction anglais-espagnol mention Commerce international.

À cela s'ajoutent les cours offerts par divers instituts, généralement de courte durée et d'une orientation essentiellement pragmatique. Quant à l'Université catholique du Chili, où j'enseigne, elle offre une licence en lettres suivie d'un programme spécial de traduction anglais-espagnol d'une durée d'un an, ouvert aux détenteurs d'une licence universitaire autre que celle de traduction qui ont fait la preuve de leur connaissance approfondie de l'anglais et de l'espagnol à l'issue d'un concours d'entrée et d'une entrevue.

Les aspects professionnels

L'offre peut sembler pléthorique mais force est de constater que, d'une part, la traduction est souvent associée à une autre discipline et considérée comme un élément accessoire visant à donner aux futurs diplômés « une autre corde à leur arc » et, d'autre part, qu'elle se limite, à quelques exceptions près, à l'anglais, en réponse, sans doute, à la situation du marché professionnel où cette langue est, comme partout dans le monde, dominante. En effet, une rapide enquête téléphonique auprès de 25 sociétés de traduction et traducteurs figurant dans l'annuaire téléphonique de



« Une langue, nous le savons tous, est beaucoup plus qu'un certain nombre de mots : c'est une culture, une façon de penser, de voir le monde. Chacun considère sans doute que sa langue maternelle est la plus belle du monde. Pour ce qui est du français, mon contact avec d'autres langues comme traductrice et interprète ne fait que me confirmer ce que je savais déjà : le français est une langue dont la richesse est infinie. Dans quelle autre langue peut-on dire des choses telles que « j'aime à penser... », « le fond de l'air est frais » ou encore « passer le plus clair de son temps », expressions si banales qu'on n'en voit plus la beauté ? Heureux celui ou celle qui peut passer « le plus clair de sa vie » à traduire et à interpréter car il n'est de profession plus enrichissante, sur le plan intellectuel bien évidemment mais après tout, c'est la seule richesse qui compte... »

— Monique Zachary



Santiago nous a permis de constater que l'anglais (comme langue de départ et d'arrivée) est effectivement la langue la plus sollicitée, suivie du français, de l'allemand, du portugais et de l'italien. Les thèmes les plus récurrents sont les textes juridiques, commerciaux, financiers, économiques et techniques. J'ouvre ici une parenthèse pour signaler que le statut de traducteur juré n'existe pas au Chili. Il y a certes un service de traduction dépendant du ministère des Affaires étrangères, chargé de la traduction et de la légalisation des documents officiels. Celui-ci est dirigé par un traducteur officiel qui appose sa signature sur les textes traduits par une équipe plus ou moins stable de traducteurs pigistes nommés à cet effet par un décret officiel.

Je signalerai enfin que, hormis une association professionnelle assez réduite à Santiago, il n'existe pas d'ordre des traducteurs permettant une certaine normalisation des tarifs et un contrôle de qualité. Les traducteurs travaillent de façon isolée, sans l'appui d'un service de terminologie qui assurerait une certaine homogénéité du produit. Le seul service de ce genre au Chili est, à ma connaissance, celui de la Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes (CEPAL), organisme des Nations Unies pour lequel je travaille depuis plus de vingt ans, ce qui m'a permis d'apprécier l'utilité d'un tel appui pour les traducteurs. La situation est donc relativement anarchique, et les tarifs sont

extrêmement variables et souvent à la baisse en raison de la concurrence déloyale et du manque d'organisation des traducteurs professionnels.

Dans le domaine de l'interprétation, la situation n'est guère différente. Elle est même pire si l'on considère que l'interprétation n'est pratiquement pas enseignée à l'échelon universitaire. Les différentes modalités d'interprétation (accompagnement, consécutive, simultanée) permettent le foisonnement d'interprètes de tout genre, qu'ils soient amateurs ou professionnels. Je m'abstiendrai de tout jugement de valeur car je sais par expérience que certains interprètes formés sur le tas ou dans des instituts professionnels sont excellents, dans la mesure où ils possèdent les qualités et les aptitudes requises par cette profession exigeante. Il existe un petit groupe très uni (dix personnes) d'interprètes membres de l'Association internationale des interprètes de conférence (AIIC) qui assure généralement l'interprétation des conférences internationales tenues au Chili, mais qui doit souvent faire face à une concurrence déloyale très forte sur le plan de l'éthique, des tarifs et des conditions de travail. On ne peut que regretter l'absence d'une formation universitaire dans ce domaine ainsi que l'abandon de l'enseignement du français, malgré l'ou-



Monique Zachary est professeure à l'Université catholique du Chili. Elle est également traductrice et interprète de conférence, à Santiago, au Chili.

Overview of the Translation-Interpretation-Terminology Field in Mexico

It was not without some trepidation that I accepted the assignment of writing about the situation of our field in Mexico. After all, I am not Mexican, and this is a serious shortcoming: perhaps foreigners ought not pretend to have an opinion on such a complex and varied reality. I guess that I qualify, though, for reasons that are good enough for me, at least: I have worked in the Mexican market as a freelance translator for the last twenty years and as a freelance interpreter for the last ten. I have also been an active member of all their associations and I have taught translation at the university level for five years. That said, I do not claim to express anybody's opinion except my own.

Let me start with the demand side: what does the Mexican market look like? Well, it is very large and very unregulated, which is good and bad. As a partner of NAFTA and with other major economic agreements both

with the European Union and the Asia-Pacific block of countries, Mexico's needs are significant, as far as language industries are concerned. Moreover, with its 90 million inhabitants, Mexico is the largest Spanish-speaking country, so theoretically it is the largest domestic Spanish market. It has a very dynamic publishing industry, with exports to the rest of Latin America as well as to Spain. The major Spanish publishers are also present, with local branches in Mexico City, considered the beachhead for the rest of Latin America. State universities and higher education centres



The Mexican market is very large and very unregulated, which is good and bad.

by Gertrudis Payàs, OMT, AIIC





have their own publications sections and make use of both translators and interpreters. Translators and interpreters of indigenous languages are also needed in limited areas of government.

Drawbacks of a large market

So, the market is large. It has its drawbacks: literary translation for the leading Spanish publishers is reserved for Spanish translators, for instance. And most of the remaining market is an open hunting ground for anybody who claims to be able to translate. Rates therefore vary a great deal, reflecting (or causing?) the general trend characterized by a notorious market stratification: a top shelf representing part of the government and diplomatic sector as well as part of the private sector, with rates comparable to the medium-to-high rates in Canada and the U.S.; two or three middle shelves covering other parts of the government and private sectors, as well as some publishers; and a couple of larger lower shelves for the bulk of publishers, universities and the less language-aware private sector. I would not know where to put translators who claim they work and publish for art's sake (like Margaret Atwood's Mexican translator, who was in Canada some weeks ago and, delighted, declared to the press that she worked for free!): They are mostly university faculty, working in literary fields, who are more concerned about the academic aspects of translations and who usually look down on their pedestrian, technical-translation colleagues. Unfortunately, because they work in literary translation, they are the ones that make their way into the newspapers, thus contributing to disseminating and entrenching the fallacy of translator as disinterested professional! Last, but far from least, the standing of translators of indigenous languages is linked to the low esteem in which these languages are held by government agencies and society in general.

The demand for conference interpreters shows a similar trend, with corresponding different rates and conditions, although perhaps a more limited range of options: a small top-shelf market for some government agencies and part of the private sector; a bigger middle shelf for

the rest of the government and another part of the private sector; and a very wide lower shelf for the rest. This division corresponds, interestingly, to the structure of supply as reflected by the associations, as I will explain later. A small government sector recruits community interpreters for indigenous languages, but the status of these interpreters is far from clear (unfortunately, they do not enjoy conditions or rates even remotely close to those of their peers who work in foreign languages).

How the profession is organized

On the supply side, translators are concentrated in the major cities: Mexico City, Guadalajara and Monterrey, with some clusters around certain industries elsewhere in the country (automobile industry in Puebla, oil in the Gulf region). There is one national, professional association, a member of FIT, the *Organización Mexicana de Traductores*, organized into regional chapters (four so far), as well as a local association created by the Monterrey region translators that is unconnected to the national one. As for interpreters, there is a small local chapter of the International Association of Conference Interpreters, AICC (part of the larger Mexico-Central America-Caribbean region), as well as the ten-times larger *Colegio Mexicano de Intérpretes de Conferencias*, which has far less stringent conditions for membership. The reliance on colleagues for contracts and jobs probably accounts for the interpreters' relatively higher interest in belonging to associations, compared with translators.

Two important initiatives are under way: first, responding to the emergence of the terminology field, an association of terminologists is being organized. Second, the *Casa del Traductor*, a centre for literary translation, which offers translators internships similar to the European model, will open in Puebla (some 100 km. southeast of Mexico City) next summer. It is hoped that this initiative will be the germ of a much-needed literary translators association.

The only way in which present B.A. programs could improve in Mexico is by having faculty who hold higher degrees and, so far, higher degrees are only granted abroad. It would be a major breakthrough if Canadian and Mexican universities could establish agreements leading to jointly administered MA and PhD degrees. Is anybody willing to pick up the gauntlet? ☞

Gertrudis Payàs is a translator, a conference interpreter (AICC) and a professor. She is a past president of the Eastern section of the Organización Mexicana de traductores. She is temporarily based in Ottawa, where she is completing a doctorate in translation.

1. One of the tasks of a professional association should be to define when it is acceptable to work "ad honorem." The AICC, for example, has some rules on the subject, and is also considering the idea of "interpreters without borders."



À Cuba :

vers une normalisation de la profession



Mon propos ici n'est pas de dresser un bilan des professions langagières à Cuba, mais plutôt d'offrir un aperçu de quelques aspects de la formation et de la pratique professionnelle. Il va de soi que, faute

de place, je ne pourrai aborder certaines dimensions historiques qui auraient pu être intéressantes.

Tout comme dans la plupart des pays, la traduction à Cuba remonte à une époque lointaine. Cependant, ceux qui exerçaient cette activité n'avaient autrefois pas de formation professionnelle et ils étaient loin d'être regroupés. En général, il s'agissait d'écrivains ou de scientifiques polyglottes qui gagnaient leur vie en traduisant des ouvrages publiés à l'étranger.

L'Association des traducteurs de Cuba vit le jour en 1956, puis vint la création de l'Association des traducteurs professionnels. Ces deux associations regroupaient pour la première fois les traducteurs et les interprètes du pays, mais elles ont eu une vie éphémère. Elles ont disparu en 1960, car la plupart de leurs membres, issus de familles aisées, ont émigré après le triomphe de la Révolution. Malgré l'existence de ces regroupements de traducteurs, aucune école n'offrait de formation professionnelle aux langagiers.

Après 1959, le développement des relations internationales du pays, parallèlement à l'essor des sciences et des techniques et leurs répercussions sur tous les secteurs de la société cubaine, a créé un besoin pressant de nouveaux traducteurs et interprètes.

La formation

La formation a été offerte pour la première fois dans les années 1960, grâce à la création de plusieurs instituts d'enseignement de niveau intermédiaire et de facultés universitaires. Les programmes d'études comprenaient des langues jusqu'alors jamais enseignées à Cuba, ce qui a favorisé la constitution dans notre pays de ce qu'on pourrait appeler la première génération de traducteurs et interprètes vraiment professionnels.

Les circonstances qui prévalent à Cuba font en sorte que les langues étrangères sont enseignées de façon artificielle : nous vivons en effet dans une île unilingue rattachée à une région où la langue prédominante est l'espagnol. Le gros de la communication se fait en espagnol, et les journaux, revues et ouvrages dans d'autres

langues circulent peu et en faible quantité, ce qui rend plus difficile l'enseignement des langues étrangères.

Par ailleurs, nombreux sont ceux qui considèrent l'étude des langues comme un complément de formation, quelque chose de secondaire. Même si d'importants efforts ont été déployés pour promouvoir l'apprentissage de langues étrangères, les résultats dans ce domaine n'ont pas été à la hauteur des attentes.

C'est dans le cadre d'un programme d'une durée de cinq ans que les étudiants apprennent la langue étrangère, en plus d'apprendre à interpréter et à traduire. Pour la plupart des étudiants inscrits en traduction et interprétation, cette discipline n'est qu'un quatrième ou cinquième choix parmi les nombreux domaines de spécialisation offerts par les universités cubaines. En conséquence, les voies d'accès à la formation ne favorisent guère la qualité des futurs traducteurs. En effet, les étudiants ne sont pas nécessairement motivés, les aptitudes de base leur font défaut, et ils sont loin d'avoir fait un choix conscient qui engage leur responsabilité. Dorénavant, les nouveaux programmes d'études comprendront des tests d'aptitude pour déceler les candidats offrant le plus grand potentiel. Il est à remarquer par ailleurs que la rigueur de la formation pousse de nombreux étudiants à abandonner en cours de route, ce qui en définitive se traduit par un meilleur niveau chez ceux qui terminent leurs études. Chaque année, un peu plus de 150 nouveaux diplômés sortent des différentes écoles de traduction.

Le système cubain d'enseignement est ainsi fait que les diplômés sont assurés d'un poste à la fin de leurs études. Les postes sont offerts au mérite, autrement dit les étudiants ayant obtenu les meilleurs résultats peuvent choisir les meilleurs postes. En outre, certains organismes jouissent également de la prérogative de sélectionner les meilleurs diplômés.

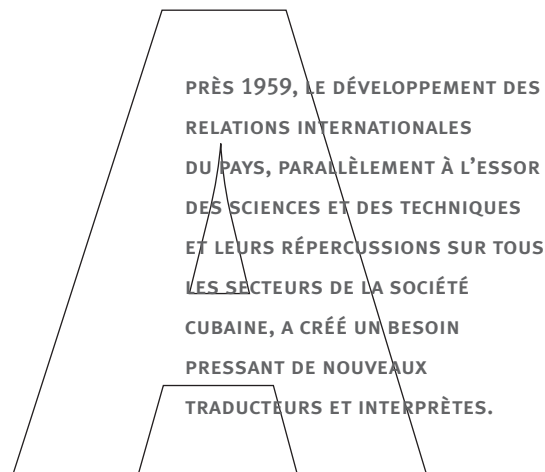
La pratique professionnelle

Le plus important organisme dans le domaine au pays est sans conteste l'*Equipo de Servicios de Traductores e Intérpretes* (ESTI), qui offre des services de



Quelques aspects de la formation et de la pratique professionnelle

par Luis Alberto González Moreno
traduit de l'espagnol
par Gaston Jordan, trad. a.



traduction et d'interprétation principalement au Conseil d'État, mais aussi à plusieurs entreprises nationales ou étrangères installées à Cuba. Fort d'un contingent d'environ 200 traducteurs et interprètes chevronnés, l'ESTI offre également des services d'interprétation simultanée lors de différents événements internationaux.

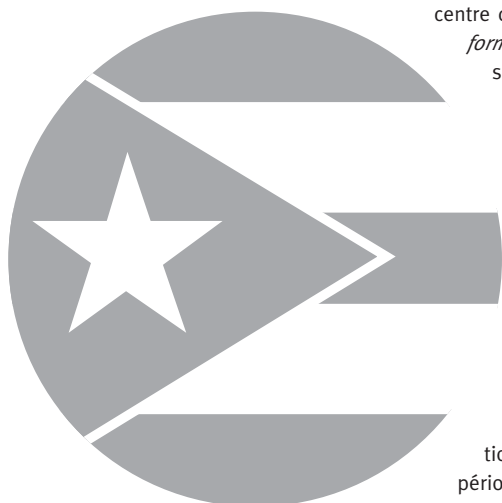
Vient ensuite, par ordre d'importance, le centre de traduction de l'*Instituto de Información Científica y Tecnológica*, qui s'occupe essentiellement de la traduction dans les différentes sphères de la science et de la technologie. Les autres avenues qui s'ouvrent aux jeunes diplômés sont les petites équipes de traducteurs dont presque chaque ministère est doté. Un autre type de travail très recherché par les diplômés en langues est celui de guide touristique.

Lorsqu'ils prennent leurs fonctions, les diplômés disposent d'une période de deux ans pour assurer leur adaptation aux réalités de la vie professionnelle. Pendant cette période, ils reçoivent conseils et soutien de professionnels plus expérimentés ainsi qu'un perfectionnement. Au terme de cette période, les candidats font l'objet d'une évaluation visant à déterminer si la permanence doit leur être accordée.

L'une des difficultés à laquelle se bute la profession à Cuba a trait à la reconnaissance. Dans quelque discipline que ce soit, le développement et le niveau des professionnels dépendent dans une large mesure de la reconnaissance que leur accorde la société. Or, l'absence de mécanismes juridiques permettant d'accréditer les langagiers a un effet négatif non seulement sur les traducteurs, mais aussi sur la qualité des services offerts. Il y a en effet un marché noir de la traduction où des services, généralement de piètre qualité, sont offerts à des particuliers ou à des entreprises qui préfèrent payer le plus bas prix possible, même lorsque le produit est mauvais.

En quête de reconnaissance

La création, en 1994, de l'*Asociación Cubana de Traductores e Intérpretes* (ACTI) a constitué un premier pas dans la voie d'une normalisation de l'activité. L'ACTI est parvenue à conjuguer les efforts que les autres organismes déployaient chacun de leur côté. D'envergure nationale, l'ACTI est la seule association de traducteurs au pays. À l'heure actuelle, elle compte environ 200 membres réunis au sein de 13 délégations de base qui relèvent d'un bureau national. Sa principale tâche en ce moment est de recruter le plus grand nombre possible de véritables professionnels de la traduction pour ensuite mettre en place, dans un avenir proche, des modalités d'accréditation. L'objectif à terme est de jeter les bases des mécanismes nécessaires pour normaliser l'exercice de l'activité langagière. Dans cette



Le spécialiste de la traduction assistée par ordinateur

« Après une analyse de mes documents, BridgeTerm m'a recommandé de faire l'acquisition d'un logiciel de traduction assistée par ordinateur (TAO). Grâce à une installation et une formation de haut calibre de chez BridgeTerm, j'ai obtenu un gain de productivité de plus de 20 % ! »

- Louise Montour, trad. a.

Avec le nombre croissant de logiciels de TAO actuellement offerts sur le marché, il est devenu délicat de choisir celui qui convient le mieux à la nature des documents que vous avez à traduire. **BridgeTerm** a pour but d'aider les traducteurs professionnels à choisir et à utiliser le bon logiciel de TAO. Chaque outil possède ses forces et ses faiblesses. Nous pouvons vous aider à déterminer le logiciel de TAO qui vous favorisera le plus en fonction de votre contexte de traduction.

En choisissant le bon outil accompagné d'une formation appropriée de chez BridgeTerm, vous bénéficiez d'un gain de productivité assuré tout en comptant sur plus de dix années d'expertise dans le domaine de la TAO. Nous sommes constamment à l'affût de ce qui se fait de mieux en fait de **mémoire de traduction**, de gestion de **bases de données terminologiques**, de **recherche plein texte**, de **bitexte**, de **dépouillement terminologique**, d'**alignement de textes** et de **traduction automatique**.

BridgeTerm offre les services de vente, d'installation, de formation et de soutien technique sur les logiciels *Trados*, *ProMemoria*, *LogiTerm*, *MultiTrans*, *SDLX* et *ISYS*. Pour en savoir plus, contactez-nous en composant le 514-932-7670, ou visitez notre site au www.bridgeterm.com.

® TRADOS
Approved Reseller



ISYS

MultiTrans

optique, l'Association a adopté un code de déontologie et mis sur pied plusieurs commissions chargées de rédiger les différents documents de réglementation.

Tout comme dans d'autres domaines de la vie économique et sociale du pays, le traducteur cubain doit composer avec le manque de ressources monétaires et matérielles. À ce chapitre, l'ACTI joue un rôle de première importance en offrant à ses membres l'occasion

d'actualiser leurs connaissances pour leur permettre de maintenir un niveau soutenu et d'assurer ainsi leur présence sur le marché mondial de la traduction. Elle s'acquitte de cette tâche notamment en organisant des cours et des événements, en encourageant les relations internationales et en œuvrant pour une meilleure reconnaissance de ses membres. En ce sens, un pas important a été franchi lorsque l'ACTI est devenue membre de la FIT. ☺

The Ups and Downs of the Translation Industry in Argentina

In 1983 democracy returned to Argentina after a lengthy absence, although this had little effect at the time on the translation industry. The “big” story, however, began in 1989, when Argentina stood on the threshold of globalization and showed promise of becoming part of the first world. The country experienced a tidal wave of demand for translation. The privatization of numerous state-owned companies, new investments from foreign companies in the country, and the new standing of Argentina among the world's principal capital markets all created a flow of demand and an urgent need for a new kind of organization on the part of translators.

Previously, translators had generally been self-employed and lacked any kind of team/agency mentality, naturally with a few exceptions. But times had changed. Clients' deadlines were not getting any more flexible and translators' in-trays were mercilessly piling higher and higher. So organization and teamwork were some of the most outstanding challenges of this period, apart from training, which is a given. While translation studios and agencies were the most prepared for this unexpectedly steep increase in demand, nonetheless, Argentine translators, who had traditionally worked alone with all the consequences that implies, found a way to grow and to gain a previously inconceivable amount of experience in this new organization model.

Many important things happened at that time, as in any time of great social upheaval. Although the Argentine translation market was very different from those of most industrialized countries, nevertheless, its translators were able to compete in the context of a globalized Argentina. They used an invincible weapon: training and professionalism.

Today, translation in Argentina is perhaps no longer the same as it was at that time. The impacts of the Argentinean crisis are also being felt in the translation industry. Still, something has remained, something has happened, and at just the right time.

For example, a growing number of universities in Argentina have begun to recognize translation and have gradually introduced programs leading to accreditation as a sworn translator (or *traductor público* in Spanish, a professional translator with predominantly legal training). The strength of these Argentinean translators' legal training is now well known and widely recognized. The work has undoubtedly become more professional. There is still a long way to go — there always will be because things cannot always be improved overnight — but it is all part of “ongoing training.”

Also, more and more translators are taking, or considering taking post-graduate courses or even branching out into a third language or a second field of specialization. The profession cannot be understood without the idea of specialization, the need for technical knowledge and also (at long last) the need for a flawless command of the mother tongue. Argentinean translators are rediscovering themselves and showing themselves off proudly to the world.

It has been a time of great ups and downs. Perhaps events happened too quickly. Perhaps at the time of high demand we were unable to plan for the hard times ahead. But when those hard times came, we were able to respond, to upgrade our skills. And that's what is most important because it means that, whatever the future might bring, we Argentinean translators will be ready, willing and able! ☺



Any attempt to describe an occupation, or indeed any aspect of Argentina, is impossible without bearing in mind the events of the last twenty years.

by Susana Casado



Les interprètes de conférence en Argentine

○
En Argentine, aucun établissement de formation, public ou privé, ne décerne le diplôme d'interprète de conférence.

par **Genoveva Guttero**

○
Another small market that hinges upon economic swings or government decisions.

by **Nerio E. Guerrero, M.A.**



Les interprètes professionnels argentins sont généralement des personnes qui, après une carrière universitaire en sciences ou lettres, suivent des cours privés offerts par des interprètes chevronnés qui les initient aux techniques des différentes modalités de l'interprétation de conférence ainsi qu'aux règles concernant aussi bien les conditions de travail que les aspects déontologiques de l'exercice professionnel.

La plupart des interprètes argentins sont membres de l'ADICA (association des interprètes de conférence de l'Argentine), association fondée il y a plus de 20 ans, qui compte aujourd'hui 80 membres environ. La plupart ont comme langues actives l'anglais et l'espagnol (il faut signaler qu'il s'agit de la combinaison la plus demandée). L'ADICA vise l'excellence du travail professionnel en veillant, d'une part, au respect de son code d'éthique et en organisant, d'autre part, une formation continue sur des sujets contribuant à une meilleure performance (p. ex. « Soignez votre voix professionnelle », « Comment éviter le stress », etc.) et à l'approfondissement des connaissances (p. ex. « Terminologie médicale », « Le langage juridique », etc.). Un bon nombre d'interprètes argentins sont aussi membres de l'AIIC (Association internationale des interprètes de conférence) qui, depuis sa fondation, s'efforce d'assurer les

meilleures conditions de travail aux membres de la profession dans monde entier.

Comme l'Argentine n'est le siège d'aucun organisme international, tous les interprètes sont pigistes ; ils sont engagés par le secteur public et par le marché privé. À la différence d'autres pays, ils ne s'organisent pas en secrétariats.

Les organisateurs professionnels de conférences ou les entreprises privées qui ont besoin de services professionnels d'interprétation s'adressent à l'un des interprètes-conseils qui proposent au client les équipes les plus qualifiées, compte tenu du sujet de la réunion, et qui, avant l'événement, lui fournissent la documentation nécessaire à une connaissance plus approfondie du sujet à traiter.

Disons enfin que la crise qui a frappé le pays au cours des dernières années a significativement réduit les possibilités de travail. Il semblerait, cependant, que 2003 promette une certaine relance de l'économie qui se traduira sûrement par une reprise des conférences internationales, séminaires, cours, visites de délégations étrangères, activités où la présence des interprètes est essentielle pour assurer la communication entre les différents participants. ☺

Genoveva Guttero est interprète de conférence à Buenos Aires, en Argentine, et membre de l'AIIC.

A Glance at Translation and Interpretation in Venezuela



The translation market in Venezuela (a country of a little over 900,000 sq. km. in size with some 24 million inhabitants) is rather small, with a history that could be graphically represented by "peaks and valleys," that basically hinges upon economic swings or government commercial or economic decisions. The privatization of the oil and other resource-based industries

in the mid-seventies, for instance, brought about a surge in translation demand. A similar phenomenon occurred in the mid-eighties with the government move to privatize many of the state-owned enterprises. And again in the early nineties, with the opening of the oil sector to private investment, the demand for translators

picked up once more. Current major sources of work for translators include, inter alia, the pharmaceutical industry, the information and communication technologies sector and the media. The oil industry remains a major client. A number of corporations have their own translation departments, including the major international accounting firms.

Two professional organizations bring together a relatively small group of these professionals: the *Asociación Venezolana de Traductores* (AVT) and the *Colegio Nacional de Licenciados en Traducción e Interpretación* (CONALTI).

Legal translation (or, rather, the translation of documents for legal purposes) accounts for a considerable share of the translation market. Those who wish to work in this particular area are required by law to take a Ministry of Justice test and become an *intérprete público*. The *intérprete público* is the only translator empowered by law to translate a document that is to be used in a

legal matter and the only interpreter authorized by law to provide interpretation services in a courtroom. These professionals also have an organization that might as well not exist.

The interpretation market is also small, with the oil industry as its main client (mostly courses, seminars and workshops) and subject to similar ups and downs as the translation market. (Venezuela's current political crisis has hit this profession particularly hard.) Most interpreters are located in Caracas, where they have established two main organizations: the *Asociación Venezolana de Intérpretes de Conferencia*² (AVINC) and CONALTI.

Very little work is done in terminology, if any. There is, however, an *Asociación Venezolana de Terminología*³ (VenTerm), which seeks to promote terminology.

As for translation and interpretation training, the *Universidad Central de Venezuela* School of Modern Languages⁴, which was founded in 1975, has a five-year program leading to a degree in translation or translation and interpretation. Two other universities, the *Universidad de los Andes*⁵ and the *Universidad Metropolitana*⁶, offer translation courses that do not lead to a degree.

Two other lower-level "academies" complete the training picture.

Generally speaking, the public in Venezuela is not particularly aware of the critical role translators and interpreters play in the whole process of inter-cultural, inter-social, inter-national communication, nor does it know how important their jobs are in practically every area of human activity. Furthermore, the new translators and interpreters joining the market are having trouble themselves trying to figure out why they should bother joining an association. This has weakened our stand and allowed a number of unskilled, unprepared individuals to enter the market and further damage the profession. Fighting this trend and promoting the professions of translators and interpreters is a challenge the professional associations in Venezuela have failed to address. ☹

1. www.conalti.org
2. www.avinc.org
3. www.venterm.org.ve
4. www.ucv.ve
5. www.ula.ve
6. www.unimet.edu.ve

Nerio E. Guerrero is a translator and conference interpreter (AICC). He now lives in Ottawa.

A Snapshot of Translation in Uruguay

Let's start with training. We have a four-year university program leading to a degree as a translator. There is a qualifying entrance examination that tests Spanish and one foreign language — either English, French, German, Italian, or Portuguese, the official languages of Uruguay. (Qualified native speakers translate the other languages spoken in the country.) The foreign language test has both an oral and a written component, which includes translating from the foreign language into Spanish and vice versa.

The study program covers subjects such as public, private, business and international law, Spanish, the other official languages and linguistics, as well as professional practice, theory and methodology of translation, etc. So, this is how we are taught to become translators. There is as yet no infrastructure to study interpretation, but that is being planned as a post-graduate course that will also have an entrance examination.

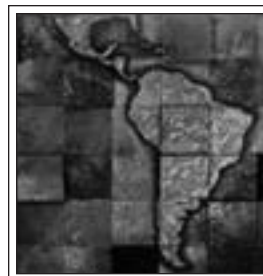
The largest language institutes also have laboratories where their students, or others who pay yearly membership fees, can use the labs and libraries to learn and practise languages. These institutes usually also offer translation courses but their graduates are not "public" translators, as we call the official or sworn translators with university degrees.

Turning to the profession, there is a Translators' Association, which has 275 members and is a member of FIT. Since membership is optional, there is an unknown number of other people doing translation work.

The work itself depends on many factors, the most important being the economy. Recent years have seen a steady out-migration, which, while not positive for the country, has increased the workload for translators since citizenship and status documents all need to be translated. Technical translations are more common into English or German, business translations into English and Portuguese. The Mercosur agreement and trade with Brazil are very important. Brazil is a large industrialized country and the only one with a language different from its neighbours. Some translators get work through the Internet, with customers in far-away markets like the United States, for example, but I do not believe this is a very common way of finding work.

Literary translation, dubbing and sub-titling of films is not common in Uruguay. However, we hope the latter will become important as our film industry is doing its best to take its place in the world of the cinema. ☹

by Carmen Carbone



Carmen Carbone is a traductora pública in Uruguay.

Après l'ACET et AFFUMT, l'AFUFT

Entretien avec Daniel Gouadec, directeur du Centre de formation de traducteurs, terminologues et rédacteurs (Université de Rennes 2)¹

Propos recueillis par
Marie-Ève Racette

Que signifie AFUFT ?

L'AFUFT est l'Association des formations universitaires francophones aux métiers de la traduction (traduction, localisation, sous-titrage, doublage, révision, rédaction multilingue, communication multilingue, terminologie, phraséologie, ingénierie traductive, ingénierie multilingue, recherche et développement au service des métiers langagiers, etc.).

Quand est née cette association ?

L'AFUFT est née le 22 septembre 2002 à l'Université de Rennes 2 à l'occasion d'un colloque sur les spécialités et spécialisations dans la formation et les pratiques professionnelles des traducteurs. Elle est la fille de l'AFFUMT, l'Association française des formations universitaires aux métiers de la traduction. Compte tenu de la présence de collègues francophones non Français, il a semblé naturel de créer une association francophone afin d'élargir la portée de notre action.

Pourquoi cette association ?

En France, la question du « statut » des traducteurs se pose avec une certaine acuité depuis trois à quatre années. Une Union nationale des associations des métiers de la traduction a multiplié les réunions

sur le sujet sans aboutir. Il m'avait semblé, dès le premier jour, que tout ceci se cristalliserait sur la question de la formation. Je me suis convaincu que, quand la question se poserait enfin dans ces termes, il serait absolument indispensable que les formateurs et les formations soient présents autrement qu'en ordre dispersé. D'où la volonté de créer cette espèce de personne morale capable de servir d'interlocuteur « simple » avec les pouvoirs publics, les associations professionnelles, et autres.

Bien évidemment, le risque existe que la démarche soit perçue comme une volonté d'opposer à tout le monde un front adverse. Il ne s'agit absolument pas de cela. Mais j'ai pu me rendre compte à quel point le monde de la formation était mal connu, mal perçu et je sais à quel point il est extraordinairement divers, parfois instable, souvent miné par des incertitudes, des peurs devant le vaste monde des professionnels, et, inversement, des revendications excessives de compétence exclusive. Une association me semble un bon lieu et un bon outil pour faire en sorte que nous définissions des objectifs communs et des positions communes, constructives.

Et les choses se présentent bien ?

Plutôt bien. Nous regroupons trente-cinq universités ou établissements universitaires. Nous avons

lancé des enquêtes et des études : une sur la perception qu'ont les formateurs du profil de compétences minimal exigible de tout traducteur et une seconde sur la manière dont ces mêmes formateurs voient le problème de la définition éventuelle d'un « statut professionnel » des traducteurs. Il était d'ailleurs plus que temps, puisque les pouvoirs publics nous interrogent sur ces points.

Pourquoi pas seulement une association française ?

L'association francophone a des ambitions bien plus larges. Elle repose sur le constat que plus d'union fait plus de force, notamment sur l'ensemble des problématiques liées à l'usage du français et à sa place dans le monde, mais aussi parce que, en matière de traduction, tous les francophones sont à la fois alliés et rivaux. La mondialisation n'est pas un vain mot. Et nous devons mondialiser nos associations. Ce qui signifie : étendre nos coopérations à l'ensemble des marchés francophones.

Je suis frappé par deux choses. D'une part, les formations existant au Canada ou dans d'autres pays de la francophonie ne sont que très mal connues en France. D'autre part, nous avons beaucoup fait pour développer des formations « avec du français » sur la planète. Il est temps d'essayer de faire en sorte que tout le monde se connaisse et que les

mieux établis aident ceux qui émergent. Qu'on le veuille ou non, nous avons partie liée. Donc, on essaie de se lier.

Dans le pire des cas, on se repliera chacun sur sa paroisse. Au moins, on aura essayé.

Essayer, dans l'immédiat, qu'est-ce que cela veut dire ?

Faire la promotion de l'association. Susciter des adhésions. Créer un portail des formations francophones — sait-on par exemple le nombre d'étudiants francophones qui n'arrivent même pas à connaître les possibilités offertes dans les différents « autres » pays ?

Et, comme tout commence et finit par des colloques, nous avons commencé à mettre sur pied un colloque en septembre 2003 sur le thème « Francophonies et traduction — traduire en francophonies » avec pour but de dresser une sorte d'état des lieux et, accessoirement, d'organiser une assemblée générale qui élira un bureau représentatif des forces nouvelles que nous espérons. L'assemblée générale de septembre marquera le lancement réel de l'association parce qu'elle en fixera le siège, le plan d'action, les modalités de fonctionnement, la représentation. À partir de ce moment-là, il ne restera plus qu'à foncer. ☺

1. On peut joindre Daniel Gouadec par courriel à l'adresse daniel.gouadec@uhb.fr.



NE RESTEZ PAS hors circuit

Veillez m'abonner à **Circuit**, magazine d'information sur la langue et la communication
(un an, 4 numéros : 35 \$ toutes taxes comprises, extérieur du Canada : 40 \$)
Chèque ou mandat à l'ordre de « **Circuit** OTTIAQ »

nom _____

adresse _____

code postal _____

signature _____

date _____

Circuit

Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec
2021, avenue Union
bureau 1108
Montréal (Québec)
H3A 2S9

Télécopieur :
(514) 845-9903

Do you hablar Europanto?

Esse very facile und mucho fun!

Didier Lafond

Des nouvelles d'Europe : « En 1997, China will adhère aan la UE und in Bruxelles un new metro lijn zal relie Schuman aan Peking, via Overijse-Karachi. Zo esse kareful no sich endormiren en el metro, porqué your femme wi no believe if you telefone und say que esse in Karachi y que rentre eine bisschen later. De adhesie de la China zal provoke mucha confusione en la EU : Franza zal get dehors de la UE y zal adhère aan Switzerland. Un trou en el tunnel under La Manche zal inonde la Grootte Britania que slowly zal sombre nel sea. Only de reine Elizabeth zal sauve sichself, zal ask asyle politik aan Belgika, se marry met el Prince Filip y open ein bistro à Anderlecht. En germania, zal de Bundesliga take le pouvoir y zal vole todas las reservas de gold des Bundesbank to achete la best equipa de foot del mundo qui sera disqualifie by San Marino en la Final de Cup del Monde. Zo germania zal faillite deklare y ne more existe. Eine drastico appel wil esse gelancé aan todo el mundo : « Esse caritative, adopte un allemagno! ». Todos los alemagnos zal geadopté worden, sauf M. Kohl, porqué el mange tropo much y no convient. Ik adopte dès now Claudia Schiffer als fille-au-père (pair?).

L'entrée officielle dans l'histoire

En 1997, l'europano a fait son entrée dans le monde de l'écrit. On en attribue la paternité à Diego Marani, qui est traducteur auprès du Conseil des ministres de l'Union européenne à Bruxelles. Il publie régulièrement de courtes histoires dans *Le soir illustré*, journal belge. Cette *nueva lingua* est née au cours des échanges entre les fonctionnaires européens, chacun apportant les spécificités de sa langue maternelle qu'il ne peut ou ne sait exprimer ni en anglais ni en aucune autre langue de travail européenne. L'europano est en quelque sorte un produit local de l'internationalisation de la langue anglaise. L'anglais qui se parle entre des locuteurs de différentes langues maternelles s'est détaché de sa sphère culturelle naturelle, a assimilé structures, variantes et jargons les plus divers.

Grammaire et vocabulaire

Les structures de l'europano sont essentiellement basées sur l'anglais, et sa flexibilité est fonction de ses locuteurs. On reconnaît aisément deux variantes, réparties selon les groupes de langues germaniques et romanes. Ses défenseurs avancent que, l'usage aidant, ces variétés initiales, germanique ou romane, vont se fondre ensemble et

former une langue plus élaborée, évolution que l'on pourrait comparer à celle du latin débouchant sur le latin populaire et l'italien. L'europano universel serait donc le résultat d'une symbiose des parlers européens, où une variété bilingue issue de la rencontre de locuteurs allemands et français ferait l'interface entre les diverses paires de langues germano-scandinaves ou inter-romane (Europe du Sud). Le vocabulaire qui aurait été ainsi filtré serait compréhensible à tous les niveaux et scellerait l'universalité de la langue.

À l'opposé de l'espéranto — que l'on doit apprendre, l'europano existe déjà. Par exemple, le mot allemand *Spiel*, qui est utilisé dans le sens de « spéculation » sur les marchés financiers, peut s'imposer en tant que spécialisation interlinguistique, le mot anglais *play* étant saturé de significations. *Spiel* est le candidat idéal, exprimant à la fois jeu et enjeu.

En europano, les participes présents sont de forme latine (*regardante, allumante*), le superlatif *issimo* est compréhensible pour tous les Européens. Les auxiliaires « être » et « avoir » sont également basés sur le latin — *esse* et *habe* pour le présent —, alors que la forme anglaise *was* s'est imposée pour exprimer le passé. De nombreuses prépositions et des formes possessives ou réflexives ont été

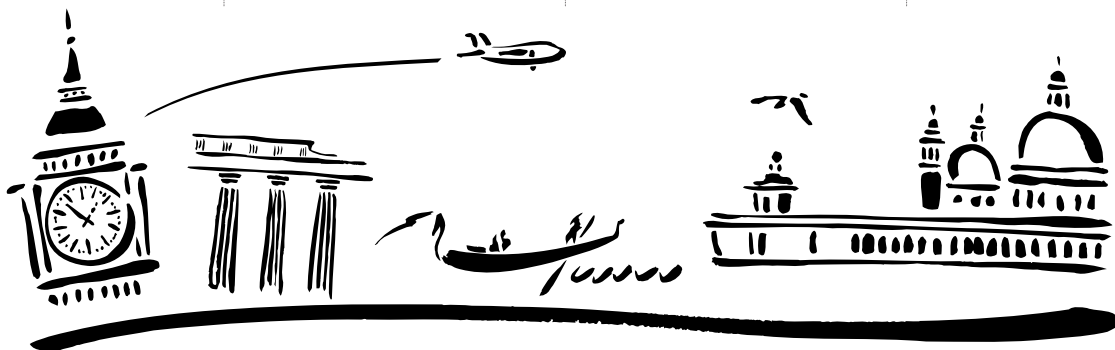
empruntées aux langues germaniques (*und, van, on, op, aber, meine, sich*), et les articles sont un mélange entre les langues germaniques et romanes (*nos, el, esto, lo, del, dat, der*). Le passé des verbes se forme en ajoutant le suffixe anglais *ed* (*rewakened, responded, suffoqued, endormed*); certains verbes anglais irréguliers se sont « europanisés », comme *to find* qui donne *gefinden*. Les interjections sont des condensés de plusieurs langues, comme *Yeswohl*.

Prononciation

De manière générale, les mots se prononcent comme ils s'écrivent. Les diphtongues sont simplifiées, les nasales ont tendance à disparaître, alors que les sons *ö* et *ü* allemands sont conservés.

Si vous voulez vous initier à l'europano, il vous suffit de taper ce mot dans votre moteur de recherche habituel. Le nombre de sites consacrés à cette langue vous démontrera son dynamisme.

On peut longuement spéculer sur l'avenir de l'europano. S'imposera-t-il face au plurilinguisme en Europe, en se substituant à l'anglais comme *lingua franca* spécifiquement européenne? Sera-t-il alors l'expression moderne d'un retour aux sources de l'indo-européen ou restera-t-il un jeu purement intellectuel? ☺



Les outils traductiques, au service des traducteurs et non de la traduction

Un guide de référence dans une terminologie française exemplaire et limpide

Éric Poirier, trad. a.

L'HOMME, Marie-Claude (1999). *Initiation à la traductique*, Bros-sard : Linguatex, xxvii + 368 p., préface de Claude Bédard.

Au rythme quasi saisonnier des nouvelles versions matérielles et logicielles, l'informatique est devenue aujourd'hui l'instrument technique par excellence, la locomotive et le symbole commercial du progrès dans presque toutes les activités humaines. Et la traduction n'y échappe pas, elle non plus. Il est vrai que les outils informatiques ne font pas le traducteur, comme l'habit, le moine, mais il est tout aussi vrai que ces outils occupent désormais une place prépondérante en cette ère de productivité accrue où la demande de traduction ne cesse de croître.

Ces nouveaux outils logent dans une discipline hybride entre la traduction et l'informatique, éloquentement baptisée traductique, et c'est à un survol de celle-ci que Marie-Claude L'Homme, professeure au département de linguistique de l'Université de Montréal, nous convie. Son manuel réunit pour le bénéfice des traducteurs les contributions des traitements automatiques, c'est-à-dire de l'informatique, à la traduction. Au-delà des outils informatiques eux-mêmes, dont la description générale ne remplacera jamais les manuels fournis avec les logiciels commerciaux, et bien en amont de la traduction automatique qui emprunte aujourd'hui davantage aux outils informatiques que ces derniers à celle-ci, Marie-Claude L'Homme propose une vue d'ensemble des traitements automatiques de la langue et de la traduction ainsi que de ces outils du point de vue de l'aide qu'ils fournis-

sent aux traducteurs dans une certaine « industrialisation » de la traduction, qui n'exclut pas, aux dires de l'auteure et contrairement à ce que certains prétendent, le plein exercice de la créativité du traducteur.

Le manuel, qui vise les traducteurs débutants comme les chevronnés et qui ne nécessite aucune connaissance particulière en informatique, est divisé en quatre parties : une introduction qui retrace les origines des rapports entre la traduction et l'informatique, une présentation des notions de base du traitement automatique des langues et de la traduction, une description de la panoplie d'outils offerts (la partie la plus coûteuse) et, enfin, en dernier lieu, un essai de délimitation des éléments variables dans la traduction. Bien qu'il s'agisse d'un ouvrage de vulgarisation, l'auteure a pris soin à la fin de chaque chapitre de nous proposer des suggestions de lecture commentées pour nous diriger vers des lectures plus poussées.

Ha ! C'était un p'tit cordonnier, qui faisait si bien les souliers...

La première partie du manuel porte sur la délimitation terminologique et encyclopédique de la traductique et de la traduction automatique où sont resituées notamment la traduction humaine assistée par ordinateur (THAO) et la traduction machine assistée par l'humain (TMAH). On y résume aussi l'évolution de la recherche sur la traduction automatique qui a ouvert la voie à l'approche plus réaliste de la THAO.

Dans la deuxième partie, l'auteure reprend en somme les contributions de la linguistique à la traduction, interface nécessaire et utile pour bien saisir les rapports complexes et indirects entre l'informatique et la traduction. On trouve ici un relevé à la fois accessible et complet des principales contributions de la modélisation linguistique en traduction, et des problèmes qu'elles posent. En plus d'un souci pédagogique tout à fait souhaitable dans la présentation de cette matière, l'auteure fait preuve ici d'une rigueur éclairante, sans parti pris, dans la vulgarisation des difficultés que soulèvent le traitement automatique des composantes de la langue, notamment la délimitation du mot et de la phrase, la définition des catégories grammaticales, le sens des mots, etc. Signalons aussi qu'en écho à ce premier chapitre critique, on a judicieusement choisi dans le deuxième chapitre de cette partie de présenter les solutions de l'informatique ou de la traductique en réponse aux problèmes linguistiques évoqués dans le chapitre précédent.

La troisième partie du manuel compte sept chapitres répartis en fonction des tâches que chacun des sept types d'outils informatiques permet de réaliser, soit le traitement de texte, la gestion des données de traduction (les bases de données terminologiques), les outils de rappel automatique (les mémoires de traduction), le dépotage assisté par ordinateur et la traduction automatique. Axé sur les utilisateurs, et non sur la conception de ces outils, chacun des chapitres décrit de façon exhaustive les principales fonctions qu'autorisent les logiciels et donne

ainsi un bon aperçu de ce que peuvent faire les outils logiciels pour aider les traducteurs au quotidien. Enfin, le dernier chapitre de cette section brosse le tableau complet de la traduction automatique tant décriée et décortiquée ses principaux modes de fonctionnement et éléments. À lire absolument pour tous ceux qui souhaitent mieux comprendre ses fondements et participer peut-être à ce débat qui a fait et qui fera encore couler beaucoup d'encre.

La quatrième partie porte sur les variables du travail des traducteurs, c'est-à-dire la nature prévisible ou imprévisible des textes à traduire. À partir des qualités inhérentes à chacun de ces types de texte, des outils sont fournis pour évaluer la nécessité et l'utilité de se procurer certains outils informatiques pour les traduire.

L'ouvrage de Marie-Claude L'Homme répond tout à fait au besoin des traducteurs d'être informés sur les outils à leur disposition et sur leurs fonctionnalités. Il y parvient si bien qu'il pourra même s'avérer très utile comme guide de référence dans l'évaluation des produits commerciaux offerts. Pour terminer, signalons un autre intérêt de l'ouvrage, terminologique celui-là. En effet, l'auteure recourt à une terminologie française exemplaire et limpide, qu'elle met en discours avec aisance et précision pour nommer en français les outils et leurs fonctions que l'on trouve le plus souvent en anglais. À cet égard, l'ouvrage comble une lacune qui, pour les traducteurs, n'est pas sans rappeler celle du cordonnier mal chaussé. ☺

par Tania Nicolas

Droit

ROUQUETTE, Rémi, **Dictionnaire administratif à l'usage des praticiens**, Paris, Moniteur, 2002, 700 p. ISBN 2-281-12381-2

Aborde la totalité des notions et des concepts du droit administratif (droit public, contrats, contentieux, fonction publique, urbanisme, construction, etc.) avec plus de 5 000 entrées classées en ordre alphabétique, avec des renvois aux synonymes, aux antonymes et aux notions à ne pas confondre.

Économie

BRUNNER, Philippe, **Dictionnaire des termes boursiers et financiers**, Paris, De Vecchi, 2002, 207 p. ISBN 2-7328-3601-X

Vocabulaire de la Bourse et de la finance : locutions anglo-saxonnes, sigles ou mots d'usage courant dont le sens a dérivé vers des sens spécifiques.

Dixéco de l'économie, 8^e éd., Paris, Eska, Ceneco, 2002, 280 p. ISBN 2-7472-0386-7

Ce dictionnaire accessible à tous recense 300 termes économiques et financiers ; il propose des définitions claires avec des exemples issus de l'actualité.

Langage, linguistique

Assises de la traduction littéraire, **XVIII^{es} Assises de la traduction littéraire (Arles 2001)**, Actes Sud, 2002, 213 p. ISBN 2-7427-4145-3

S'articule autour de plusieurs moments forts : les traducteurs de Colette et la traduction de l'œuvre de Franz Kafka, une réflexion poétique intitulée *Guerre et paix*, l'état des lieux et les perspectives du projet européen *Le récit et le traducteur au XXI^e siècle*.

Catégorisation et langage, Paris, Hermès science publications, 2002, 224 p. ISBN 2-7462-0521-1

Linguistes et psychologues étudient les relations entre catégorisa-

tion et langage. Les premiers abordent la question de la catégorisation syntaxique des items lexicaux et de la corrélation entre expression et contenu de l'énoncé. Les seconds s'intéressent au rôle du langage dans le processus de catégorisation sémantique et aux modifications développementales.

CHINGAREVA, Elena Aleksandrovna, **Sémiotique, linguistique et modélisation**, Paris, Hermès science publications, 2002, 272 p. ISBN 2-7462-0549-1

Place l'ingénierie linguistique à la jonction des trois disciplines : la sémiotique qui modélise et systématise les systèmes de signes, la linguistique appliquée qui fournit les formalismes linguistiques et la linguistique informatique qui les transforme en formalismes informatiques. Propose une modélisation, en particulier une approche appliquée aux moteurs de recherche sur Internet.

GAUDIN, François, **Socioterminologie : une approche sociolinguistique de la terminologie**, Louvain-la-Neuve, Duclot, Bruxelles, De Boeck, 2002, 286 p. ISBN 2-8011-1319-0

Cette introduction à l'étude sociolinguistique des vocabulaires scientifiques et techniques aborde la lexicologie et la sémantique ainsi que la vulgarisation scientifique et la politique linguistique.

GUILLEMARD, Colette, **La fin des haricots : et autres mystères des expressions françaises**, Paris, Bartillat, 2002, 300 p. ISBN 2-84100-295-0

Recueil de courts textes sur des expressions bien connues, qui font partie du langage familier.

Langue française. 135, La stylistique entre rhétorique et linguistique, Paris, Larousse, 2002, 127 p. ISBN 2-03-577035-1

On y traite notamment de l'analyse linguistique des textes et de la stylistique et, également, du style dans la langue et dans les textes.

La notion de compétence en langue, Lyon, ENS Éditions, 2002, 123 p. ISBN 2-84788-013-5

Explicite la pertinence de la notion de compétence en langue, à partir de points de vue diversement situés, à l'intérieur ou aux marges de la didactique des langues.

Linguistique cognitive : comprendre comment fonctionne le langage, Louvain-la-Neuve, Duclot, 2002, 348 p. ISBN 2-8011-1313-1

Un regard nouveau sur les pratiques langagières : mieux comprendre la structuration des langues et les diverses façons de communiquer. Présente les principaux acquis de la recherche en linguistique cognitive.

Multilinguisme et traitement de l'information, Paris, Hermès science publications, 2002, 256 p. ISBN 2-7462-0523-8

Donner à la population un accès à une information de qualité, c'est contribuer à faire évoluer la société. L'accès à l'information est devenu un enjeu stratégique planétaire, d'autant plus que la langue anglaise y est prédominante. Cet ouvrage aborde différents aspects pour promouvoir le multilinguisme en sciences de l'information.

Questions de sémiotique, Paris, PUF, 2002, 758 p. ISBN 2-13-052463-X

Propose un état des lieux des connaissances en sémiotique, en présentant deux courants majeurs de cette discipline, la sémiotique initiée par C. S. Peirce et celle fondée par F. de Saussure. Ce recueil reflète la variété des objets d'étude de la sémiotique, en privilégiant notamment l'image, la publicité, l'architecture, la biologie, la littérature et la musique.

UTAKER, Arild, **La philosophie du langage : une archéologie saussurienne**, Paris, PUF, 2002, ISBN 2-13-053189-X

Revisite la pensée et l'œuvre de Ferdinand de Saussure, le fondateur de la linguistique moderne au tournant du XX^e siècle, qui rompt avec les présupposés de la linguistique et de la philosophie du langage.

Langue française

Le dictionnaire plus : de l'idée aux mots, Paris, Sélection du Reader's Digest, 2002, 992 p. ISBN 2-7098-1381-5

Pour trouver le mot à partir d'une idée, avec 3 000 tableaux thématiques et plus de 1 000 illustrations et schémas.

Langues étrangères

MEERTENS, René, **Guide anglais-français de la traduction**, édition revue, Saint-Quentin-en-Yvelines, Chiron, 2002, 512 p. ISBN 2-7027-0745-9

Guide du traducteur qui complète les dictionnaires bilingues généraux. Répertoire les diverses significations des mots et des expressions et propose une gamme très riche de traductions. Une attention particulière est accordée aux pièges du vocabulaire anglais. De nombreux exemples traduits illustrent tant les différents sens que les équivalences indiquées pour chacun d'eux.

PALOMINO, Angeles, **Espagnol commercial : lexicque**, Paris, Ellipses, 2002, 112 p. ISBN 2-7298-7985-4

Vocabulaire et expressions utiles dans le milieu commercial.

PARMENTIER, Michel A., **Dictionnaire anglais-français, français-anglais des comparaisons**, Montréal, Stanké, 2003, 148 p. ISBN 2-7604-0872-8

Dictionnaire bilingue des comparaisons du français à l'anglais et de l'anglais au français. À la fois rigoureux et humoristique, cet ouvrage fait découvrir les subtiles différences entre ces deux langues.

ROUBY, Francine, **Les mots du XXI^e siècle : lexicque français-allemand, allemand-français (sciences, techniques, société)**, Paris, Ellipses, 2002, 224 p. ISBN 2-7298-1207-5

Vocabulaire de sciences générales, techniques et sociales. Classement alphabétique, français-allemand, allemand-français.

Urbanisme, art du paysage

SAFFACHE, Pascal, **Dictionnaire simplifié de l'aménagement**, Matoury, Ibis Rouge, 2002, 140 p. ISBN 2-84450-161-3

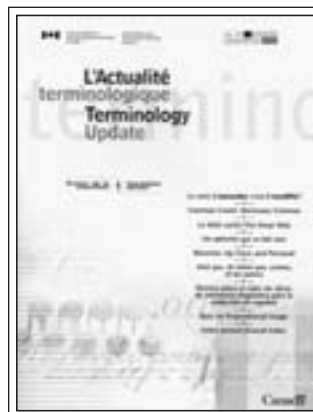
Dictionnaire sur l'aménagement du territoire et la gestion de l'espace présentant les concepts fondamentaux et le vocabulaire spécifique.

Dinosaures : le multimédia a remplacé le texte

À lire, le numéro d'adieu de **Language international** (déc. 2002, vol. 14, n° 6). « La » revue des langagiers par excellence a publié son dernier numéro en décembre après 14 années d'avant-garde sur toute l'industrie de la traduction. Explication de la maison d'édition John Benjamins, bien connue pour ses ouvrages et revues savantes et universitaires : avec le bond de l'industrie, le marché est devenu trop morcelé pour qu'une seule revue puisse satisfaire les intérêts des lecteurs, et Internet est là pour les nouvelles vraiment nouvelles. La rédaction invite à puiser sur son site les articles qui nous intéresseraient et nous livre une dernière fournée qui éclaire bien la révolution que nous venons de vivre. Un regard en arrière sur le premier numéro (1983) fait observer à Geoffrey Kingscott, rédacteur en chef d'alors, combien le temps a passé. Par exemple, un terme clé a disparu : on parlait alors de *word processor*, aujourd'hui abandonné en faveur de *personal computer* ! Il signale aussi que la revue a mené le bal technologique, allant jusqu'à organiser des conférences internationales pour mousser un enseignement plus technique de la traduction ! Il explique aussi que la diversification du domaine (*machine translation, translation studies, localisation, terminology, controlled language, speech processing, subtitling and dubbing, automotive documentation*) ne fera que croître sous la triple poussée d'une économie mondialisée, de l'explosion des contacts entre locuteurs de langues diverses et de la révolution de l'information. Enfin, il nous avertit que nous sommes déjà des dinosaures ; la prochaine génération ne sera plus *text-oriented* mais *multimedia-oriented* !

LOST IN TRANSLATION. Puisque cette mi-savante mi-curieuse rubrique d'étrangetés va disparaître, pourquoi un membre de l'OTTIAQ ne relèverait-il pas le gant dans nos pages ? Glaner dans un monde ou dans l'autre des mots qui traînent, pour faire redécouvrir une étymologie, l'évolution d'un pays, l'étrangeté des relations commerciales, l'exportation d'une langue, etc. Tiré de la dernière chronique : l'auteur extirpe de la nouvelle édition du vénérable *Shorter Oxford Dictionary* des nouveautés... disons bien contemporaines. Et aussi un entrefilet sur les chaussures parfois bien perfides : malgré le coût pharaonique des études pour dénicher un nom *attractif* à un nouveau produit, deux fabricants de chaussures, et pas des moindres, ont oublié de consulter leur dictionnaire et ont donc dû retirer deux modèles du marché : l'un avait trait à l'incube (sens identique en anglais et en français), l'autre à un gaz utilisé par l'Allemagne nazie ! S. L.

Multilingual Computing & Technology (vol. 14, n°s 1 et 2), vitrine de la haute technologie dans l'industrie mondiale de la langue, offre au lecteur un voyage dans le monde merveilleux de la mondialisation (MMM). Les plus sceptiques ne pourront résister à l'attrait des multiples solutions technologiques qui y sont présentées : gestion de contenu, localisation, internationalisation, unicode, mots magiques évocateurs de prospérité, tant pour les fournisseurs de services que pour leurs clients. Dans cet univers virtuel où la technologie se targue d'aplanir tous les problèmes de transfert d'une langue à l'autre, les deux premiers numéros de l'année consacrent un dossier à une activité humaine connexe : la traduction. Pour explorer : www.multilingual.com. Y. A.



De l'évolution du sens d'amender, des virgules anglaises et d'un adverbe

Dans le plus récent numéro de **L'Actualité terminologique** (vol. 35, n° 4), Cyrille Goulet nous propose de réexaminer l'acceptabilité de l'expression « amender une loi ». Frances Peck trace pour les lecteurs un portrait utile du bon usage de la virgule anglaise. Signalons aussi une discussion de Frédéric Leroux qui s'interroge, non sans raison, sur l'anathème qu'ont prononcé les magistrats du bon usage contre le pauvre vieil et inoffensif adverbe « possiblement ». Enfin, Jacques Desrosiers nous propose une étude sur les différentes locutions « ainsi que », « de même que », et quelques autres, et leur emploi comme conjonction de coordination. L'auteur examine les différentes difficultés que pose l'usage de ces locutions naturellement comparatives dans une construction de coordination stricte. Un article à lire pour mieux comprendre les subtilités du bon usage. E. P.

Hieronymus, 4, 2002. La revue trilingue (F-A-I) des traducteurs suisses consacre son dernier numéro au vin. Que les traducteurs de la SAQ se précipitent, ils y trouve-

ront tout ce qu'il faut pour les textes les plus scientifiques ou administratifs, et même de la poésie en italien ! La revue propose aussi un article fouillé sur les langues de relation, ou langues en contact, que ce soit les sabirs, la lingua franca, la koiné, les créoles, les pidgins, etc. L'auteur, Raymond Voyat (traducteur notamment de Goethe et de Novalis), nous emmène avec bonheur d'un bout à l'autre de la planète pour notre plus grande curiosité (avec bibliographie multilingue). S. L.



La revue **Traduire** (n° 195) de la Société Française des Traducteurs nous offre la deuxième partie de son numéro spécial sur la traduction littéraire et nous propose, en entrée et en filigrane, un hommage à Alexandre Dumas, père. Signalons un article de Paul Bensimon sur l'art de traduire la figure. Un éloge à la traduction littéraire pour les jeunes que Marie-Andrée Clermont a consacré pour nous en trois actes respiratoires : l'inspiration, l'absorption et l'expiration. Un article aussi de Eugène Nida traduit par Pascal Duchier sur la notion de style dans la traduction de la Bible. Enfin, Catherine Bonneville nous livre

quelques ficelles du métier de traducteur d'édition en France et nous éclaire de quelques conseils à suivre et pièges à éviter. E. P.



Apprentissage du français avec les Frustrés de Claire Brétécher et la « génération kangourou »

Dans le numéro du premier trimestre 2002 de **Lebende Sprachen**, l'article de Heike Jüngst traite de l'apprentissage des langues étrangères par les bandes dessinées. Transmettre des connaissances au moyen de la bande dessinée remonte aux années 1910, aux États-Unis, avec « Mr. Block », « Comics » portant sur le mouvement syndicaliste. De nos jours, les « BD » à contenu politique connaissent une grande popularité particulièrement en Amérique du Sud. L'auteure analyse les différents modèles de « BD » à orientation didactique existant sur le marché. Des ouvrages pour apprendre le gallois (Gaelic Is Fun!), où la mise en situation se réfère aux scènes traditionnelles [par ex. « Santaigh-sheinnse » — In the Pub] et qui s'adressent aux adultes anglophones souhaitant découvrir la langue galloise ou améliorer leurs

connaissances, aux méthodes de japonais s'inspirant des « Mangas », l'auteure fait un tour d'horizon complet de ces supports didactiques. Des méthodes telles que « Do-it-Yourself Japanese Through Comics » permettent à l'étudiant de découvrir la culture japonaise, comme le code gestuel ou les comportements de politesse, tout en apprenant la langue japonaise dans un environnement contextuel réel. Dans la même veine, le marché allemand offre à ceux qui désirent apprendre le français une méthode « d'approche typiquement hexagonale » : *Le Français avec les Frustrés*, Claire Brétécher connaissant une grande popularité en Allemagne. Ces livres contiennent des lexiques de vocabulaires et des informations sur la culture française. Comme dans chaque numéro de *Lebende Sprachen*, la rubrique « Was noch nicht im Wörterbuch steht » fait le point sur les nouvelles expressions, les mots à la mode, etc. où l'on découvre toujours de savoureuses expressions telles que : la génération kangourou [die Generation der Nesthocker – les jeunes qui restent longtemps au domicile familial] ou « subir un retour de bâton » (die Gegenreaktion zu spüren bekommen). Dans le numéro du quatrième trimestre 2002, Wolfram Wilss aborde le thème de la globalisation en allant au-delà de la diffusion de la langue anglaise découlant de l'hégémonie tant économique que socioculturelle des États-Unis. Il souligne les particularités allemandes relatives à « l'américanisation » de la langue allemande [À ce sujet, les publicités de la poste et des chemins de fer allemands, tout particulièrement, sont fort éloquentes – *citycall* (appel local) par ex.]. L'auteur rappelle les causes historiques qui furent un obstacle à l'expansion de la langue allemande au niveau mondial : naissance tardive de la nation allemande,

prédominance des empires britannique et français [le français – et non l'allemand – fut la langue officielle lors de la conférence de Berlin qui fit suite à la défaite de la France lors du conflit de 1870-1871]. Le phénomène s'accroît après la chute du III^e Reich : anéantie, l'Allemagne se tourna vers les États-Unis vainqueurs aux valeurs morales desquels elle adhéra massivement. L'auteur est d'avis que les Allemands entretiennent un sentiment d'ambiguïté face à leur langue, affichant même une certaine passivité à sa défense. Dans les années cinquante, le *Times* parla même de la *linguistic submissiveness* de la langue allemande. (D. L.)



ATA Chronicle : des qualités d'un bon CV de pigiste aux sciences sociales en traduction

Le numéro de novembre-décembre 2002 d'ATA Chronicle porte sur la formation et l'enseignement. En vedette, un article de quatre pages signé par Christiane Melançon et Marco A. Fiola sur le baccalauréat en traduction et rédaction professionnelle de l'Université du Québec en Outaouais (anciennement appelée UQAH). Qui n'a pas eu à composer son CV ou à

traduire celui d'un autre? Les traducteurs pigistes s'intéresseront à l'article « Effective Freelancer Resumes », qui traite, sur trois pages, de la forme et du fond du CV-type d'un ou d'une pigiste. Cet article est suivi de « Translating Resumes for Our Small Planet », d'intérêt plus général, suivi d'une grille pratique sur les divers éléments des CV américains, chiliens et français. Le dossier de janvier 2003 est consacré aux sciences sociales. Dans la chronique sur les programmes de certification, on se tourne vers l'Allemagne. On explique les réalités professionnelles des traducteurs et interprètes, dont le titre n'est pas protégé, et on donne les adresses électroniques de divers regroupements professionnels. Sous le titre « Translator Training and the Real World : Concrete Suggestions for Bridging the Gap », le Canadien Brian Mossop et quatre autres traducteurs discutent de la polémique formation-réalité professionnelle dans le cadre de la 16^e conférence internationale de la FIT, tenue à Vancouver en août 2002. La localisation est omniprésente, on n'y échappe plus. Ceux qui souhaitent prendre contact en douceur avec cette nouvelle discipline s'intéresseront à l'article « Localization Skills for Translators/Localizability Requirements for Clients », où HTML, XML, jeux de caractères, Unicode et outils sont abordés de façon claire et concise. Ceux qui ont déjà fait le saut de façon volontaire ou non, seront heureux de trouver, dans la seconde partie de l'article, les exigences auxquelles doit satisfaire le client, et que les traducteurs peuvent vérifier avec lui, avant de pouvoir songer à la localisation. (M.-È. R.) ☞

**Yolande Amzallag, trad. a.
Didier Lafond
Solange Lapiere
Éric Poirier, trad. a.
Marie-Ève Racette, trad. a.**

Le service TSrali : un outil accessible directement dans Internet

TSrali¹ est un service en ligne offrant aux langagiers l'accès à d'innombrables équivalences terminologiques et solutions à des problèmes de traduction. Ce service est rendu possible grâce à un concordancier bilingue, appelé TransSearch, et à une base de données constituée de textes et de leur traduction (anglais et français). Il est offert par

phrase par phrase, suivant une méthode d'alignement automatique des textes sources et des textes cibles. Les résultats d'une recherche sont présentés sous la forme d'une liste de paires de phrases réunissant toutes les occurrences du mot ou de l'expression recherchée dans leur contexte, ce que l'on appelle communément des concordances.



le Laboratoire de recherche appliquée en linguistique informatique (RALI) de l'Université de Montréal, groupe de recherche réunissant des linguistes et des informaticiens sur la question du traitement automatique des langues. Dans cet article, nous reverrons ainsi ce qu'est le concordancier bilingue, l'utilité que présente le service TSrali pour le langagier et les modes d'utilisation de ce service en ligne.

Le concordancier bilingue

Le concordancier bilingue est un outil de recherche utilisé pour exploiter une base de données regroupant des textes et leur traduction, que l'on nomme également bitexte. Cet outil permet au traducteur d'effectuer des recherches dans des textes préalablement alignés

La base de données accessible grâce au service TSrali est constituée d'une partie du harsard, le Journal des débats à la Chambre des communes du parlement canadien, soit la période allant du mois d'avril 1986 au mois de février 2002. Ce corpus réunit des traductions de l'anglais vers le français ou vice versa et compte plus de 100 millions de mots. La base de données offre également l'accès à des textes juridiques, provenant des décisions de la Cour suprême du Canada, de la Cour fédérale du Canada et de la Cour canadienne de l'impôt.

Utilité du service TSrali

Le harsard est constitué de la transcription textuelle des débats à la Chambre des communes, soit du texte de nature générale couvrant

une multitude de sujets. Le traducteur y trouvera donc des solutions à ses problèmes de traduction les plus courants, tant lexicaux que syntaxiques. Par exemple, comment traduit-on en français l'adjectif *corporate* dans un contexte particulier? Les données du harsard montrent que cet adjectif se traduit le plus souvent par les compléments déterminatifs « des sociétés », « des entreprises », « du secteur privé », mais rarement par l'adjectif « corporatif ». Comment rendre la structure syntaxique... *of and... to* en français? Les exemples donnés en résultat montrent que l'on contourne souvent cette difficulté en choisissant des adjectifs qui appellent la même préposition, comme dans l'énoncé *very much aware of and sensitive to* traduit par « très sensibilisés et très sensibles à », ou en répétant un élément, dans l'exemple *the quality of and access to health care* rendu par « la qualité des soins de santé et l'accès à ces soins ».

Suivant le contexte, le traducteur trouvera donc dans ce corpus des exemples lui permettant de résoudre rapidement ses problèmes de traduction, qui ne sont pas tous répertoriés dans les ouvrages de référence. Il pourra observer comment une expression donnée est employée en contexte et comment elle peut être traduite en français ou en anglais. Il pourra connaître les cooccurents des mots ou savoir si une expression donnée s'utilise dans l'une ou l'autre des deux langues.

La base de textes juridiques, pour sa part, est constituée des décisions de différentes cours canadiennes et intéressera davantage le traducteur ou le terminologue juridique. Celui-ci y trouvera l'équivalent de bon nombre de termes juridiques et de formulations propres au domaine, qui ne figurent parfois pas dans les banques de terminologie. Les données de cette base montrent,

par exemple, que l'expression *doctrine of legitimate expectations* se traduit le plus souvent par « théorie de l'expectative légitime », et le terme *motions judge*, par « juge des requêtes ».

L'utilisation de cette base de données pourrait également s'avérer utile dans l'élaboration d'un dictionnaire juridique bilingue ou dans la comparaison des usages français ou anglais. Le terminologue pourra par exemple y observer comment un terme est utilisé en langue source et comment il se traduit en langue cible dans le contexte canadien. Évidemment, comme ces bases de données sont constituées de textes traduits, le langagier devra dans tous les cas s'en remettre à son bon jugement et trouver d'autres sources d'information.

Les modes d'utilisation du service TSrali

Le service TSrali offre plusieurs modes de recherche pour exploiter les données de ses deux corpus. Le mode de recherche le plus simple, appelé requête verbatim, permet de rechercher des chaînes de caractères exactes, constituées d'un ou de plusieurs mots. C'est le mode de recherche utilisé par défaut dans la page d'accueil du service TSrali. Par exemple, si l'on cherche l'expression *come out of the blue*, seules les occurrences de cette expression exacte seront affichées en contexte.

Dans ce type de recherche, le concordancier cherche le mot ou l'expression soumise indépendamment de la langue. Il peut toutefois s'avérer utile de spécifier la langue dans laquelle une recherche doit être effectuée, lorsque le mot ou l'expression peut appartenir à l'une ou l'autre des deux langues, par exemple la locution latine *a priori*. En cliquant sur le bouton Requête bilingue, qui mène à un deuxième formulaire permettant d'entrer les données

de la recherche, il est possible de spécifier l'une ou l'autre des deux langues pour une requête donnée.

Comme son nom l'indique, ce dernier formulaire offre également un mode de recherche bilingue, dans lequel il est possible de saisir une expression anglaise et une expression française. Ainsi, la recherche du terme anglais *eligible* et de l'équivalent français « admissible » donnera en résultat seulement les occurrences du terme anglais qui sont traduites par l'expression française spécifiée. Ce mode de recherche permet en quelque sorte de filtrer les différents sens des mots.

Le service TSrali offre également la possibilité d'effectuer des recherches de type dictionnaire, qui permettent de prendre en compte les formes fléchies des mots. Le mot pour lequel on souhaite rechercher les formes fléchies doit dans ce cas être suivi du signe +. Pour revenir à l'exemple donné dans le cas de la requête verbatim, la recherche de *come + out of the blue* permettra de faire afficher toutes les occurrences de *come out of the blue*, *comes out of the blue*, *came out of the blue*, etc. Ce mode de recherche s'avère ainsi très utile pour neutraliser les pluriels, les formes verbales, les formes féminines, etc.

Enfin, l'outil permet également de faire des recherches avec ellipse, c'est-à-dire dans lesquelles un ou plusieurs mots peuvent venir s'insérer entre les mots de l'expression recherchée. Pour faire une recherche avec ellipse, il suffit d'insérer trois points entre les mots d'une expression donnée. Par exemple, si l'on cherche l'expression *as... as*, le concordancier donnera en résultat toutes les occurrences de *as well as*, *as far as*, *as recently as*, *as obvious as*, *as interested in putting some questions to my colleague as*, etc. Si l'on veut réduire le nombre de mots se trouvant à l'intérieur d'une expression donnée, on peut utiliser deux points seulement, et le concordancier donnera en résultat les expressions dans lesquelles seuls quelques mots (25 caractères) viennent s'insérer.

Les résultats des recherches effectuées sont affichés à raison de

dix paires de phrases par page, mais il est possible de personnaliser l'affichage et de changer ce nombre, en cliquant sur le lien Préférences. Vous pourrez ainsi modifier la langue de l'interface et faire afficher 5, 10, 15, 20 ou 25 paires de phrases par page. Un numéro précède également chaque phrase donnée en résultat à une recherche. En cliquant sur ce numéro, vous pourrez faire afficher la phrase en question dans son texte intégral.

Le harsard et les décisions des différentes cours canadiennes offrent aux langagiers l'accès à d'innombrables exemples de traduction et solutions à des problèmes de traduction, qui ne sont souvent pas répertoriés dans les dictionnaires bilingues, les banques de terminologies ou autres ouvrages de référence. Le RALI, pour sa part, offre l'accès à son concordancier bilingue et à sa technologie d'alignement des textes pour exploiter les données de ces deux corpus. Dans une interface facile à utiliser et un site Web bien documenté, vous pourrez utiliser le service TSrali sur abonnement individuel. Des rabais sont également offerts pour les abonnements de groupe, et vous pouvez profiter d'un essai gratuit de cinq jours.

Le RALI au service des langagiers!

En plus d'offrir le service TSrali et de poursuivre les travaux de recherche sur le concordancier TransSearch, le RALI participe également à deux autres projets liés aux outils d'aide à la traduction. Le projet TransType, ou l'aide à la frappe de traductions, a pour objet la conception d'un outil interactif capable de prévoir les intentions de l'utilisateur à mesure qu'il tape une traduction et de proposer des suites aux portions de texte déjà tapées. Le projet TransCheck, pour sa part, vise à concevoir un système de vérification de traductions capable de détecter automatiquement certaines erreurs de traduction, telles que les faux-amis, les calques et les emprunts, et de vérifier la cohérence terminologique. ☺

1. www.tsrali.com

La Cour suprême d'Autriche reconnaît le droit moral des traducteurs

Par suite d'une décision de la Cour suprême autrichienne, il est désormais illégal en Autriche de tirer une citation d'un texte traduit sans nommer l'auteur de la traduction.

La plainte avait été formulée contre la radio d'État autrichienne (ORF) en 1999, mais le jugement aura des répercussions à l'échelle du pays et dans tous les médias. Omettre le nom du traducteur — négligence très fréquente dans les revues et publications littéraires — pourrait désormais avoir des conséquences sérieuses sur le plan judiciaire.

En 1999, Werner Richter, traducteur autrichien, a allumé la radio pour écouter une émission littéraire sur « son auteur », l'écrivain américain T. Coraghessan Boyle. L'émission a duré 44 minutes et comptait 12 minutes de citations tirées de deux de ses traductions. Or, jamais son nom n'a été prononcé, pas même dans le générique de fin d'émission qui nomme pourtant tout le monde : narrateurs, producteurs, techniciens, etc.

La station de radio a nié toute responsabilité ou obligation de nommer le traducteur et, devant cette atteinte évidente au droit moral, l'association professionnelle a décidé de soutenir le traducteur dans sa poursuite judiciaire afin d'établir un précédent. L'affaire a été portée devant une succession de tribunaux qui ont presque tous suggéré de demander l'avis de la Cour suprême afin d'établir une fois pour toutes le statut et les droits

moraux des traducteurs littéraires. La Cour a effectivement déclaré que les objections — plutôt confuses — soulevées par les avocats d'ORF n'avaient aucune substance et que Werner Richter aurait dû être identifié comme l'auteur et le détenteur des droits sur la traduction pendant l'émission.

Ce jugement constitue un important précédent car tout traducteur dont le travail sera cité dans les médias pourra l'invoquer, à tout le moins sur le territoire autrichien. Il incitera par conséquent au respect du travail créatif des traducteurs, notamment parmi les journalistes et auteurs qui traitent de littérature traduite dans les médias.

Ce jugement n'est valable qu'en Autriche pour le moment du fait que les lois sur le droit d'auteur varient selon les pays. (Sans compter que le texte du jugement mentionne de façon explicite la loi allemande en vertu de laquelle le résultat aurait été totalement différent.) Quoi qu'il en soit, il constitue une évolution positive dans la reconnaissance de notre profession dans le monde entier. Car, après tout, l'exemple des autres est souvent un point de départ! ☺

Texte tiré d'un communiqué de presse publié par l'Association autrichienne des traducteurs littéraires.

Notes et contrenotes

par **Eve Renaud, trad. a. (CTIC)**
 erenaud@erenaudinc.com

Les chiffres sur le bout de la langue

Mondialisation, nationalisme, diversité, voilà les mots de l'heure qui nous font irrémédiablement penser aux communications et aux langues des échanges. Les pensées, les opinions à l'emporte-pièce et les statistiques ne manquent pas. Voici un échantillon de chiffres loufoques ou saisissants, sérieux ou vantards, sur des échelles variables et difficilement comparables pour une course échevelée aux records.

« En Inde, il existe au moins quinze langues. Quinze langues... les chanceux ! Le matin, il doit y en avoir des choses à lire sur les boîtes de céréales ! » (Lucie Bergeron, *Sur la piste de l'étoile* — roman jeunesse)

Au Canada où les boîtes de céréales bilingues sont presque un objet politique, on aurait dénombré 79 langues (*L'Actualité*, janvier 2000).

La France serait le pays où on trouve le plus de langues régionales (75).

L'Afrique serait le continent où se parlent le plus de langues.

La Caraïbe serait l'endroit au monde où on parle le plus de langues.

C'est au Luxembourg que l'on enseignerait le plus de langues étrangères à l'école (2,8 par élève).

Cinquante millions de citoyens de l'Union européenne se serviraient tous les jours d'une langue différente de celle de l'État dans lequel ils vivent.

La Papouasie-Nouvelle-Guinée serait l'endroit du monde où il y a le plus de langues différentes par tête d'habitant. Il se parlerait au total 800 langues sur cette île plus petite que le Québec.

Avec l'Australie, la Chine et... les États-Unis, la Papouasie-Nouvelle-Guinée figure parmi les 25 pays où l'on trouve le plus de

langues endémiques, c'est-à-dire des langues parlées uniquement à l'intérieur de leurs frontières.

En 2002, le *Livre des records Guinness* décernait la palme du multilinguisme à une personne qui maîtrisait 14 langues. John Henry Jorgensen, étudiant à Brigham Young, souhaite prendre le relais. Il annonce pour sa part 15 langues, dont les langages gestuels américain et arabe, l'arménien de l'Est et l'arménien de l'Ouest. À sept mois de son 26^e anniversaire, notre homme travaillait fort pour atteindre son objectif, soit 25 langues à 25 ans. Il étudiait donc le japonais, l'ukrainien, le mongol, le persan et le tchèque, comptant bien en ajouter cinq autres dans les mois à venir, nous assure le *Salt Lake Tribune*.

Faut-il dès lors s'étonner de trouver dans un quotidien canadien cette offre d'emploi stimulante :

« Traducteur multilingue... »

« Traducteur multilingue, vous vous joindrez à notre petit service interne de traduction avant-gardiste et fournirez la traduction et l'interprétation exactes de nos communications en langues étrangères, c'est-à-dire documents juridiques, contrats, états financiers, rapports annuels, discours et documents publicitaires.

« [...] La connaissance des opérations bancaires, financières et boursières est essentielle. La maîtrise de Trados et d'autres technologies serait un atout. Votre principale langue de travail est l'anglais, mais vous maîtrisez le français et pouvez traduire l'espagnol, l'italien, le portugais et l'allemand.

« XXX... l'endroit idéal pour élargir vos horizons professionnels. »

Avouez en effet, sur la foi de ce qui précède, que même avec six langues, votre horizon reste un peu restreint. ☹

○ Échappées sur le futur

1 – 4 mai 2003, Buenos Aires (Argentine) — **IV Congreso Latinoamericano de Traducción e Interpretación**. Renseignements : www.traductores.org.ar/des.html

3 mai 2003, Université de Montréal — **Colloque de la Société québécoise de la rédaction professionnelle : La rédaction, une vraie profession**. Renseignements : Aline Charbonneau (514) 765-9976, chrba@videotron.ca

15-16 mai 2003, Barcelone (Espagne) — **III Coloquio internacional sobre la historia de los lenguajes iberorrománicos de especialidad. El papel de la traducción en la estandarización de los lenguajes especializados**. Renseignements : www.upf.es/dtf/colloqui/index.htm

15 – 17 mai 2003, Dublin (Irlande) — **7th International Workshop of the European Association for Machine Translation and the 4th Controlled Language Applications Workshop: Controlled Language Translation**. Renseignements : Dublin City University, www.eamt.org/eamt-claw03/

17-18 mai 2003, Dublin (Irlande) — **14th International Japanese-English Translation Conference (IJET-14)**. Renseignements : www.jat.org/ijet/ijet-14/

29 – 31 mai, Halifax (Nouvelle-Écosse, Canada) — **16^e Conférence annuelle de l'Association canadienne de traductologie**. Renseignements : www.uottawa.ca/associations/act-cats/congress.htm

7 – 11 juillet 2003, Barcelone (Espagne) — **IV International Summer School of Terminology**. Renseignements : www.iula.upf.es

14 – 18 juillet 2003, Barcelone (Espagne) — **IV International Summer Symposium of Terminology**. Renseignements : www.iula.upf.es

18 – 22 août 2003, Guildford (Grande-Bretagne) — **14th European Symposium on Language for Special Purposes : "Communication, Culture, Knowledge"**. Renseignements : University of Surrey, www.computing.surrey.ac.uk/lsp2003

12-13 septembre 2003, Rennes (France) — **Traduction et francophonies — Traduire en francophonie**. Renseignements : daniel.gouadec@uhb.fr

12-13 septembre 2003, Rennes (France) — **xxviii Colloque annuel de l'Association internationale Langue et Économie. Mondialisation, localisation et pratiques comptables internationales : enjeux économiques, enjeux linguistiques sur le commerce international**. Renseignements : daniel.toudic@uhb.fr

23 – 28 septembre 2003, Nouvelle-Orléans (États-Unis) — **Machine Translation Summit IX**. Renseignements : www.amta-web.org/summit

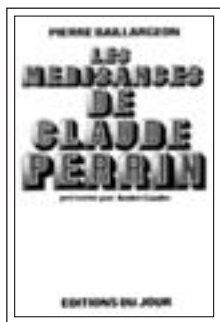
5 – 8 novembre 2003, Phoenix (Arizona, États-Unis) — **American Translators' Association annual conference**. Renseignements : www.atanet.org

20 – 22 novembre 2003, Paris (France) — **50^e anniversaire de la Fédération internationale des traducteurs. 20 novembre 2003 — Multiple versions de Harry Potter ; 21 novembre 2003 — Traduction et droits d'auteur ; 22 novembre 2003 — Les droits du traducteur + cérémonie officielle**. Renseignements : www.fit-ift.org

Des traducteurs de moins en moins fictifs

Il faut remonter à 1658 pour relever la toute première mention d'un traducteur fictif dans une œuvre de fiction littéraire autre qu'un roman historique. Il s'agit en fait d'un interprète. Lorsque le vicomte d'Argenson, Pierre de Voyer, débarque à Québec en juillet 1658 pour y occuper le poste de gouverneur de la Nouvelle-France, les élèves du collège de Québec organisent une réception solennelle en son honneur et montent un petit drame trilingue français, huron, algonquin. L'un des personnages de cette pièce de circonstance est le « Génie interprète » qui traduit en français les passages déclamés en huron et en algonquin¹.

Jusqu'à la fin des années 1950, on dénombre relativement peu d'œuvres mettant en scène des traducteurs, moins d'une dizaine, dont *Jean Rivard* d'Antoine Gérin-Lajoie, *La Maison vide* de Harry Bernard, *Les Médisances de Claude Perrin* et



Commerce de Pierre Baillargeon ainsi que *La Fin des songes* de Robert Élie. Dans ces œuvres, le métier de traducteur apparaît comme un pis-aller, une occupation exercée dans l'attente de trouver mieux. En raison de l'encombrement des professions libérales, Gustave Charpenil, dans *Jean Rivard*, se voit « obligé d'écrire pour les gazettes, de traduire, de copier, d'enseigner le

français » (Gérin-Lajoie 1947 : 119). Pour sa part, Claude Perrin avoue : « Finalement j'entrai comme traducteur dans une agence de publicité anglaise. J'acceptai cet emploi comme un tremplin pour parvenir plus haut » (Baillargeon 1973 : 161). « Au bout de cinq ans, constate-t-il, je n'étais guère plus riche et j'étais devenu complètement bête » (*ibid.* : 166). Ce thème de l'abâtissement revient également dans *La Fin des songes*, où le traducteur Marcel



Larocque se demande comment il peut « reprendre tous les jours ce travail idiot de traduction dans un journal » (Élie 1950 : 16), pour un « ridicule salaire » (*ibid.* : 61). D'humour changeante et imprévisible, le solitaire Marcel affiche une attitude étrange. Des crises de « confusion de personnalités » (*ibid.* : 145) ponctuent la monotonie de sa vie jusqu'au jour où il se suicide en se jetant sous les roues d'un tramway.

À partir de 1960, le nombre de personnages-traducteurs se multiplie, et on assiste à l'émergence de cette figure dans la littérature québécoise : plus d'une soixantaine de romans ou nouvelles présentent au moins un traducteur ou un interprète comme protagoniste. Deux romans en comptent jusqu'à neuf : *Tuez le traducteur* de Léa Pétrin et *Sylvie Stone* de Michel Beaulieu. Avec cinq chacun, *Nata et le professeur* d'Alice Parizeau et *Visions de Jude* de Daniel Poliquin ne sont pas en reste.

Profil des traducteurs imaginaires

Mais il y a plus important encore que le nombre de traducteurs dans les œuvres. Les auteurs québécois vont bien au-delà des clichés et des mentions superficielles qui servent habituellement à décrire les traducteurs fictifs en littérature. En scrutant les textes, on peut en effet obtenir des renseignements étonnamment précis sur le sexe de ces personnages, leur âge, leur état civil, leurs études, leur employeur et le genre de travail qu'ils effectuent.

Dans les œuvres dépouillées, on dénombre deux fois plus de traducteurs fictifs que de traductrices fictives, leur âge moyen est d'environ 35 ans (ce qui correspondait à l'âge moyen des membres de la Société des traducteurs du Québec en 1990), la majorité d'entre eux vivent seuls (ils sont célibataires, séparés, divorcés ou veufs) et ceux qui vivent en couple n'ont jamais plus de deux enfants. Parmi ces personnages figurent des journalistes, des écrivains, quelques professeurs, un ou deux commis, un apôtre, un pape, deux prêtres, un lion et quelques machines à traduire.

Le traducteur fictif est habituellement une personne cultivée qui détient un diplôme universitaire dans une des disciplines suivantes : droit, médecine, biologie animale, géographie, génie, lettres, linguistique, traduction. Il traduit de tout : des catalogues de constructeurs automobiles, des annonces de corsets, des manuels de mécanique, Pétrarque, la Bible, des manuscrits persans, des dépêches, des bandes dessinées, les Débats parlementaires, de la propagande nazie...

Les traducteurs « réels » détiennent aussi des diplômes universitaires. Depuis 1973, une vingtaine de

« sondages radiologiques » ont permis d'explorer les « replis de l'âme » des membres de l'Ordre qu'on a appelé « Estécois » jusqu'à ce que les traducteurs du Québec obtiennent la reconnaissance professionnelle et que la Société des traducteurs du Québec (STQ, d'où « Estécois ») se transforme en Corporation, puis en Ordre dans les années 1990. « En 1973, 56 % des membres détiennent un diplôme universitaire et plus des deux tiers ont étudié la traduction. Treize ans plus tard, la proportion de diplômés universitaires atteint 83 % et, parmi ceux-ci, pas moins de 23,4 % ont terminé des études supérieures de maîtrise ou de doctorat. En outre, le sondage de 1986 révèle que près de 39 % des répondants ont fait des études dans des domaines non linguistiques, principalement en administration, en économie, en psychologie, en philosophie et en relations publiques » (Delisle 1990 : 327).

En pleine réflexion

Par ailleurs, les auteurs nous renseignent non seulement sur ce que traduisent les traducteurs qu'ils inventent, mais ils nous les montrent souvent à leur table de travail. Que l'on songe, par exemple, au roman *Les Grandes Marées*, dans lequel Jacques Poulin décrit par le détail les instruments de travail de T.D.B. (Teddy Bear), retiré sur son île au milieu du Saint-Laurent :

D'aussi loin qu'il se souvenait, il avait toujours aimé les dictionnaires et les encyclopédies. Le *Petit Robert*, le gros *Harrap's*, le *Grand Larousse*, le petit *Littré*, le gros *Webster* remplaçaient les amis qu'il n'avait pas. [...] Malheureusement, il ne se souvenait plus

s'il fallait traduire « *knuckle ball* » par « balle-jointure » ou bien par « balle-papillon » et il n'avait trouvé la solution ni dans le *Harrap's*, ni dans le gros *Webster*, ni dans le *Grand dictionnaire d'Américanismes* [sic] (Poulin 1978 : 17-18).



Mais Jacques Poulin va encore plus loin et nous entraîne dans les méandres de la réflexion du traducteur faisant la chasse aux équivalences. T.D.B. doit traduire une bulle dans une bande dessinée de Charlie Brown où il est écrit : « *All conferences on the mound have been canceled until further notice.* » La description de la réflexion du traducteur, qui tâte diverses solutions, occupe pas moins de quatre pages (Poulin 1978 : 143-146). Avec lui, on a la satisfaction d'aboutir à la solution : « Aucune conférence au monticule jusqu'à nouvel ordre. » Comment, encore ici, ne pas voir sous les traits de T.D.B. Jacques Poulin lui-même, traducteur au journal *Le Soleil* de Québec, où il traduisait des bandes dessinées américaines ?



Dans son premier roman, *Hélène*, Claude Tatilon met en scène un romancier forcé par son éditeur de « pondre » quatre romans policiers érotiques par année. Ce « pisse-bouquins » est aussi traducteur

pigiste d'annonces publicitaires. Le professeur Tatilon, qui enseigne, entre autres, la théorie de la traduction au Collège Glendon de Toronto, nous décrit, par l'entremise de son personnage, Philippe Joubert, les qualités d'une bonne adaptation publicitaire :

Je lui ai expliqué le pragmatisme de ce genre de traduction, où il s'agit beaucoup moins de se montrer fidèle à l'original que d'en produire un équivalent commercialement actif, c'est-à-dire un texte qui informe et qui accroche autant, sinon plus, que l'original. « Belle infidèle » ou plutôt « belle efficace », adaptation plutôt que traduction (Tatilon 1991 : 28).

C'est Claude Tatilon, pédagogue, qui sent le besoin d'illustrer cette règle de traduction au moyen d'un exemple (il s'agit d'une réclame de soutien-gorge) :

La traduction plate donnait ceci :

Un dernier coup d'œil à votre miroir et vous partez satisfaite. Le Doux & Fin de Queen's galbe votre poitrine sans se laisser deviner. Tulle élastique, 100 % coton, sans armature, bretelles réglables, fermeture à deux positions. Existe en blanc, noir, ivoire et champagne. Doux & Fin de Queen's

La traduction adaptée a finalement donné ceci :

Un dernier coup d'œil à votre miroir. Parfait. Sous votre robe légère, le Doux & Fin de Queen's déshabille vos seins. Audacieusement. Sans se laisser deviner, un souple liseré galbe leurs formes. Harmonieusement. Et son tulle élastique, ses bretelles réglables, sa fermeture à deux positions

ajustent Doux & Fin à vos mesures. Parfaitement. 100 % coton Disponible en blanc, noir, ivoire et champagne. Doux & Fin de Queen's

Dans *Hélène*, le traducteur (l'auteur?) nous présente donc sa conception d'une bonne adaptation publicitaire, le premier jet d'une traduction et la version finale (Tatilon 1991 : 27-29). Il ne manque, à vrai dire, que l'original anglais pour avoir le début d'un petit traité sur l'adaptation publicitaire...

Il arrive aussi qu'un écrivain transcende les difficultés ponctuelles de traduction et se laisse aller à des considérations d'ordre théorique sur la traduction, la compréhension ou le phénomène général de la communication. C'est le cas de René Lapierre, qui écrit à propos de la traductrice Gayle, dans *Comme des mannequins* :



Elle supportait facilement cette tension parce que le passage d'une langue à une autre avait pour elle quelque chose de naturel. Comme si comprendre une chose c'était d'abord la traduire, lui donner des sens équivalents : parler de la même chose en n'utilisant jamais les mêmes mots. Mais parler de quoi? Parler pour qui? À qui? C'était ça le fond obscur, ce qu'il y avait précisément là de magnifique et de troublant, et qui lui échappait toujours. Les mots devaient défilé dans sa tête

comme des pièces à conviction, des choses accumulables, comparables; différentes mais semblables au fond (Lapierre 1983 : 79-80).

Ce paragraphe résume l'essentiel de la problématique de la traduction : comment être Autre tout en restant le Même, comment être à la fois « différent » et « semblable »? Est-on sûr d'avoir bien compris le sens de ce qu'il faut traduire ou interpréter? Dans cette enquête en vue d'établir la preuve du sens, les mots sont bel et bien des « pièces à conviction », comme l'écrit René Lapierre. Les articles et les ouvrages savants traitant du processus de la traduction abondent en traductologie. Faut-il s'étonner, dès lors, que l'universitaire (et peut-être traducteur?) René Lapierre évoque ces questions dans son roman? Il n'est pas le seul à discuter de la traduction d'un point de vue théorique dans une œuvre de fiction. Agnès Guitard, Jacques Poulin, Pierre Baillargeon², Jacques Brault, Nicole Brossard, pour ne citer que ces auteurs, consacrent aussi des pages lucides à cette question dans leurs œuvres de création. Ce faisant, ils font écho aux réflexions théoriques des traductologues, poètes et philosophes modernes tels que Berman, Bonnefoy, Meschonnic, Mounin, Ricœur ou Steiner. ☞

1. *La Réception de Monseigneur le Vicaire d'Argenson par toutes les nations du pays de Canada à son entrée au Gouvernement de la Nouvelle-France*, publiée par Pierre Georges Roy, Québec, imprimerie Léger Brousseau, 1890, 23 p. Cette pièce relève de ce que Beaudoin Burger appelle le « théâtre de collège » caractérisé par « [...] des "réceptions", des "actions", des tragi-comédies, des pastorales et des passions, mais aucune comédie [...] ». Le répertoire est littéraire parce que les pièces sont écrites en vers et parce que leur signification repose sur des images, une parabole ou une allégorie [...] » (cité par Andrès 1990 : 44).

2. Voir le portrait de ce traducteur dont j'ai analysé la conception de la traduction dans *Portraits de traducteurs*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1999, p. 259-301.



Les outils de TAO vous étouffent?

Les autres moteurs de recherche
bitextes exigent des opérations manuelles laborieuses.

Quant aux mémoires de traduction, elles ne sont utiles que pour
des documents hautement répétitifs—une infime partie de votre travail.

Alors, que faire pour accroître votre productivité?

Faites appel au chef de file de la
technologie multilingue de corpus plein texte!



MultiTrans

Des millions d'expressions et de traductions...
de toutes longueurs... dans leur contexte... au bout de vos doigts!

Découvrez comment MultiTrans aide des organisations et des professionnels du secteur langagier à
l'échelle de la planète à rationaliser leurs activités de traduction et de gestion
langagière et ce, pour tous types de contenus.

Consultez d'abord notre livre blanc intitulé « Corpus multilingue plein texte : Au-delà des limites
de la mémoire de traduction »; ensuite, mettez MultiTrans à l'essai—GRATUITEMENT!



MultiCorpora
SOLUTIONS

www.multicorpora.com

Plus performant

Moins cher

Plus simple



Pourquoi préférer LogiTerm à tout autre outil de mémoire de traduction ou de gestion terminologique?

Et si c'était parce que vos employés et vous prendrez plaisir à l'utiliser!

En avez-vous assez de devoir constamment rectifier l'alignement?

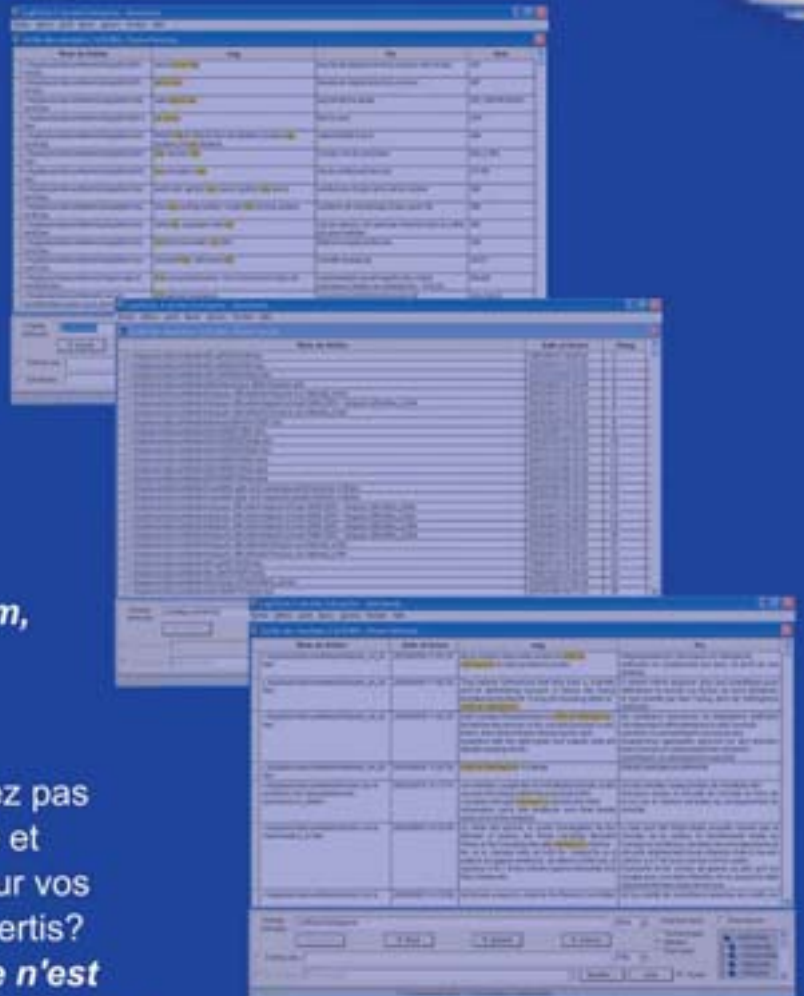
Avec LogiTerm, vous réussirez du premier coup!

Évidemment, vous avez tout votre temps pour convertir vos documents en bases de données ou corpus?

Non, n'est-ce pas? Avec LogiTerm, vous économiserez du temps au lieu de le gaspiller!

Il vous faut un logiciel, mais vous n'avez pas les moyens d'acheter un serveur dédié et d'en assurer l'entretien uniquement pour vos bases de données ou vos corpus convertis?

Avec LogiTerm, non seulement ce n'est pas nécessaire, mais vous économiserez encore temps ET argent!



Vous pouvez donc choisir entre économiser temps et argent avec LogiTerm, ou les gaspiller avec un autre système...

« LogiTerm, votre outil de tous les jours! »



Vous voulez en savoir plus sur ces outils?

Terminotix Inc.

240, rue Bank, Bureau 600, Ottawa (Ontario) K2P 1X4

(613) 233-8465 / termino@terminotix.com / www.terminotix.com